



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 81.1 (1981), p. 243-282

Charles Kuentz

Bassins et tables d'offrandes [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724709926	<i>Ouadi el-Jarf I</i>	Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427	<i>Ermant III</i>	Christophe Thiers
9782724710144	<i>Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d'Archéologie Orientale (P.Fouad II 90-100)</i>	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	<i>Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe</i>	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	<i>Les textes de la pyramide de la reine Ânkheshenpépy II</i>	Bernard Mathieu
9782724709889	<i>Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies</i>	Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724709919	<i>Les « Magasins nord » de Thoutmosis III</i>	Sébastien Biston-Moulin

BASSINS ET TABLES D'OFFRANDES

par Charles KUENTZ †

Les formes plastiques ... sont soumises au principe des métamorphoses qui les renouvelle perpétuellement.

H. FOCILLON, *La vie des formes*, p. 7.

La grande tradition artistique est ... sortie des empires ruraux, de l'Égypte ... Cette lignée ... marque le développement de la civilisation agraire.

R. HUYGHE, *L'homme et les formes changeant*, p. 4.

INTRODUCTION

Gaston Maspero, dans un article ⁽¹⁾ paru il y a plus de soixante ans, mais qui garde encore toute sa valeur, a exposé les conceptions religieuses qui expliquent les rites du repas des morts, et interprété en détail la « pancarte », la table d'offrandes et leurs accessoires, tant au point de vue des représentations qu'à celui des inscriptions. Depuis lors, les fouilles ont considérablement enrichi les séries déjà représentées dans les musées, et surtout elles ont révélé des formes nouvelles, des variantes insolites, dont il y aurait lieu de reconstituer la filiation ⁽²⁾. Dans les pages qui suivent, on se propose justement d'examiner des objets appartenant à certaines séries assez singulières de bassins et de tables d'offrandes. Ces objets nous font assister à des évolutions parfois inattendues des types normaux et, conformément à une loi qui régit toute activité artistique, et que la première épigraphe a bien formulée, ils témoignent d'un incessant renouvellement, qui se traduit par des mutations imprévues, mais psychologiquement justifiées. En outre, — et la deuxième citation liminaire trouve ici son application — ces objets sont typiquement égyptiens, en ceci que tous les détails qui parfois se surajoutent aux éléments rituels et traditionnels, ou même s'y substituent, reflètent la vie d'une civilisation essentiellement agricole, où l'eau joue un rôle prépondérant, un rôle vital, et où sa circulation, grâce aux canaux, comme son emmagasinement, grâce aux bassins, sont des problèmes essentiels.

⁽¹⁾ « La table d'offrandes des tombeaux égyptiens », *Revue de l'histoire des religions* 35, 1897, p. 275-330 et 36, 1897, p. 1-19. Réimprimé dans

les *Études de mythologie, d'archéologie et d'épigraphie égyptiennes* 6, 1912, p. 321-405.

⁽²⁾ Voir dernier paragraphe *p. 282 *infra*.

Pour comprendre ce que les monuments qui vont être étudiés présentent de curieux et pour essayer d'expliquer les conditions de leur apparition, il faut se rendre compte des types classiques auxquels ils se rattachent, plus ou moins directement, dans l'évolution des objets relatifs au culte funéraire. Il ne peut être question ici que d'esquisser à grands traits, en ajoutant quelques idées et quelques faits nouveaux à la théorie classique⁽¹⁾, l'histoire de ces séries archéologiques, histoire qui reste d'ailleurs à écrire et pour laquelle il y a aujourd'hui une documentation imparfaitement datée, mais abondante à souhait.

Sous l'Ancien Empire, les rites du culte des morts, qui se déroulent devant la stèle « fausse porte », utilisent divers objets déposés à proximité. Ce culte, étant essentiellement d'ordre alimentaire, se modèle sur le service des repas des vivants, lequel requiert tout un matériel de salle à manger orientale : aiguière et cuvette de métal pour se laver les mains avant et après le repas, natte rectangulaire ou table ronde en bois (posée à terre ou sur un pied, suivant qu'on mange accroupi ou assis), récipients divers, en général en poterie, pour les aliments, les boissons et même les parfums, et enfin des bassins en forme d'auges dont l'emploi n'est pas encore déterminé avec sûreté⁽²⁾. Tous ces objets, qui pour l'usage quotidien étaient faits en diverses matières, ont été stylisés, en pierre, à l'usage des chapelles de tombeaux. La table d'offrandes rectangulaire semble bien être issue de la natte, aussi est-elle ornée de l'hiéroglyphe  *htp* qui écrit son nom et figure un pain sur une natte. La table ronde est devenue un disque, quelquefois monté sur un pied. De l'auge procède le bassin de pierre creusé comme l'hiéroglyphe  *s*. Le plus souvent ces objets se groupent en combinaisons variées (auxquelles sont incorporés des simulacres des divers autres récipients) : soit table d'offrandes et bassin, soit table d'offrandes, bassin et disque, soit tables d'offrandes et disque, soit bassin et disque. La première combinaison est la plus fréquente : des cavités régulières, plus ou moins nombreuses (de une à six)

⁽¹⁾ L'essentiel en est contenu dans les études suivantes : G. Maspero, *Et. de myth.* 6, passim, surtout p. 363-365; *Guide du Visiteur au Musée du Caire* (4^e édition) 1915, passim, surtout p. 43-45 et 103-104. A. Kamal, *Tables d'offrandes (Catal. gén.)* I, 1909, p. I-IV. G. Jéquier, « Matériaux pour un diction. d'arch. égypt. », *BIFAO* 19, p. 236 et seq.; *Manuel d'arch. égypt.*, 1924, p. 334-337. Ch. Boreux, *Catalogue-Guide (Musée du Louvre, Antiquités égypt.)* I, 1932, p. 121-122. E. Drioton, « Un autel du culte héliopolitain »,

Miscellanea Gregoriana, 1941, p. 77-79. J. Vandier, *Manuel d'Archéologie égyptienne II**, 1954, p. 523-534

⁽²⁾ « Cuves pour les eaux » (Maspero, *Et. de myth.*, p. 363), « provision d'eau » (Maspero, *Guide*, p. 44), « baquets à ablutions » (Jéquier, *Manuel*, p. 335), à « fumigations (encens, parfums) », ou à « libations » (Boreux, *op. cit.*, p. 122, 164, 227). Cf. la discussion de H. Junker, *Giza VII*, 1944, p. 120-123.

et disposées de diverses façons, sont ménagées à la surface même du bloc, le type usuel comportant deux bassins symétriques devant l'hiéroglyphe de la table .

Dans la période qui suit l'Ancien Empire, certains changements se produisent. Le disque n'est plus employé. Le bassin isolé se fait rare. Mais surtout une transformation capitale se manifeste dès la fin de l'Ancien Empire sur quelques tables d'offrandes de pierre, puis sur celles en terre cuite de la « période intermédiaire » et sur les « maisons d'âmes », contemporaines. Il est très vraisemblable que dès l'origine le repas funéraire comportait une aspersion d'eau lustrale, soit sur la table, soit sur les aliments. D'une part le rite nommé   *z3t* devait désigner une sorte de purification préliminaire de la table d'offrandes, imitation du lavage auquel on soumettait, dans la vie réelle, la table que le repas précédent avait salie. D'autre part, l'offrande de boisson devait prendre la forme d'une libation dont on arrosait les aliments solides déposés sur la table d'offrandes ou simplement représentés sur elle par leurs noms ou leur figuration. Toute cette eau, une fois répandue à la surface, retombait sans doute sur les flancs de l'objet. L'innovation a consisté à empêcher le liquide de se déverser de tous les côtés en éclaboussant et à le contenir par un bord en léger relief, puis à prévoir un dispositif d'écoulement par une rigole débouchant sur un des grands côtés de la table, d'abord directement puis par un bec en saillie. Grâce à ce procédé, le trop-plein de liquide était évacué d'une façon très pratique. Peut-être même l'eau qui avait séjourné sur la pierre passait-elle pour avoir acquis un caractère sacré : dans ce cas il était souhaitable de la recueillir commodément, comme on recueillait plus tard l'eau qui avait ruisselé sur les « statues guérisseuses ». D'ailleurs l'arrosage des objets sacrés, particulièrement des tables servant aux repas funèbres ou funéraires, est un rite très répandu dans le monde ⁽¹⁾. Toujours est-il qu'à partir de la fin de l'Ancien Empire, une rigole d'écoulement commence à apparaître sur certaines tables d'offrandes; puis, sur celles en terre cuite de la période intermédiaire, cette rigole devient une gouttière grâce à un prolongement faisant saillie, et le plus grand nombre des tables d'offrandes des époques suivantes gardera ce bec comme partie essentielle de l'ensemble. Les bassins n'ont plus que rarement une existence indépendante, le plus souvent ils sont associés, comme déjà auparavant, à la table d'offrandes et font corps avec elle, étant

(1) Un ensemble d'études très suggestives à cet égard se trouve dans *Wörter und Sachen* I, 1909 et II, 1910 : J. Strzygowski, *Der sigmaförmige Tisch und der älteste Typus des Refektoriums*, I, 70-80; R. Meringer, *Zum vertieften Tische*, I, 181-187; *Prähistorische Rinnensteine*, I, 210-211; M. Murko, *Das Grab als Tisch*, II, 79-160; R. Hart-

mann, *Zum Problem des tischförmigen Grabsteins*, II, 195-197. L'Extrême-Orient lui-même présente des analogies frappantes : tel objet, décrit dans le *Guide illustré du Musée Guimet de Lyon*, 1913, p. 88, n'était le symbole divin placé au centre, pourrait passer pour une table d'offrandes égyptienne.

creusés dans le même bloc. Tantôt ils sont isolés les uns des autres et de l'extérieur, tantôt ils sont reliés entre eux et souvent aussi avec l'extérieur par un dispositif d'évacuation à rigole, soit séparé, soit commun avec celui du reste de la table.

Par la suite, ces innovations demeurent acquises et les tables d'offrandes du Nouvel Empire sont la continuation, avec certaines variantes, de celles du Moyen Empire. Elles sont devenues l'élément essentiel, presque exclusif du matériel destiné au repas funéraire : les bassins indépendants sont rares (Caire 23086 et 23087), le disque isolé rarissime (Caire 23091). Le champ de la table d'offrandes, occupé par des figurations alimentaires, forme une légère dépression qui communique avec le bec, ou bien le champ n'est pas en dépression, mais est entouré d'une rainure ⁽¹⁾ qui longe les quatre côtés et va se déverser par le bec. Une autre innovation, illogique en son principe, mais sollicitée par une ressemblance purement formelle, consiste à détacher le pain  du symbole  et à l'utiliser à l'extérieur de la table, comme bec, traversé par la rigole d'écoulement.

A la basse époque, les tables d'offrandes — à part celles de style archaisant, qui s'inspirent de celles de l'Ancien ou du Moyen Empire, — continuent la tradition du Nouvel Empire, tout en présentant des variantes et des compléments divers.

Après ce coup d'œil rapide sur l'évolution des bassins et tables d'offrandes, dont la typologie, très riche, mériterait une étude détaillée, examinons, époque par époque, certaines formes aberrantes qui étonnent au premier abord parce qu'étrangères à la destination réelle de ces objets de culte, mais qui s'expliquent par la psychologie de l'invention en matière de création artistique.

I. — BASSINS DE JARDINS.

A deux reprises sous l'Ancien Empire, le bassin, soit seul, soit associé à la table d'offrandes, présente une déviation par rapport au type habituel, ce qui se traduit par un décor spécial.

La table d'offrandes de        ⁽²⁾, de la V^e dynastie semble-t-il, est du type complexe (fig. 1). Elle comporte le bassin, le disque, six vases vus en plan, et une représentation curieuse de l'aiguière et de la cuvette : elles sont vues de face, tandis que le bec de l'aiguière est vu en plan et déborde sur le bassin comme s'il devait s'y déverser, disposition rare,

⁽¹⁾ Pour des parallèles dans d'autres civilisations, cf. les articles de *Wörter und Sachen* cités plus haut, surtout I, 210-211 et II, 195-197.

⁽²⁾ Mariette, *Mon. divers*, 1889, pl. 94, de Dahchour. Borchardt, *Denkm. des alten Reiches (Cat. gén.)* I, 1937, n° 1330, p. 14 et pl. 5.

sinon unique ⁽¹⁾. Ce qui est intéressant, c'est le bassin. Chacune de ses parois, au lieu de consister en un seul plan incliné ou en deux au plus, comme pour les autres bassins de cette époque, se décompose en cinq plans inclinés séparés par quatre paliers. Cette disposition en gradins est expliquée par des inscriptions. A chaque angle du palier supérieur on lit  « sycamore ». Les autres paliers portent les mentions suivantes : le 2^e  ⁽²⁾  « Saison de l'inondation, profondeur (de l'eau) 25 coudées », le 3^e  « Saison d'hiver, profondeur 23 coudées », le 4^e  « Saison d'été, profondeur 22 coudées ». Enfin le fond, plat et allongé, est appelé  « axe ⁽³⁾ du bassin (?) ». L'objet, malgré son utilisation cultuelle, est donc interprété d'une manière toute nouvelle : sa forme, rappelant les bassins que les Egyptiens ont aimé de tout temps avoir dans leurs jardins, à la fois comme source d'eau pour l'arrosage et comme élément décoratif, a entraîné, dans l'imagination de l'artiste, une assimilation qui nous transporte bien loin du repas funéraire. Ce qui est ainsi évoqué, c'est un jardin de plaisance planté de sycomores, et au centre un étang artificiel assez profond, une sorte de citerne. C'est sans doute par suite de la même association d'idées que bien plus tard, à la basse époque, on représentera sur la table d'offrandes le sycamore d'où émerge la déesse Nout et on inscrira le chapitre LXIX du Livre des Morts où est invoqué cet arbre sacré (Caire 23160 à 23163, 23165 à 23172, 23219; British Museum 1034, 1036, 1037, 1039; Ann. Musée

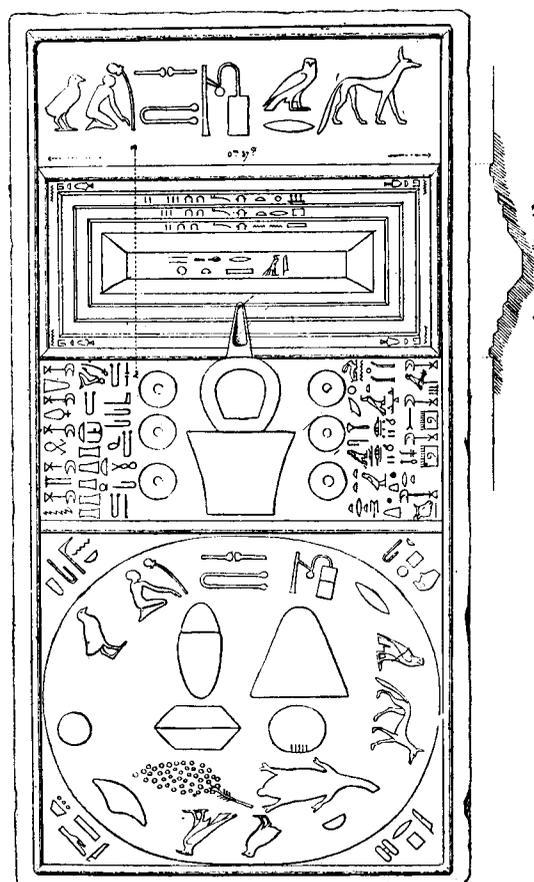


Fig. 1. — Table d'offrandes Caire 1330, d'après Mariette. Echelle env. 1 : 9.

⁽¹⁾ Avec l'aiguière et la cuvette vues en plan uniquement : H. Junker, *Giza X*, 1951, p. 145, fig. 53 et pl. XXII a. A. Kamal, *Tables d'offrandes*, n° 23105, p. 88 et pl. XXIII, époque saïte (style archaïsant).

⁽²⁾ Pour *md-wt*.

⁽³⁾ Littéralement « épine dorsale » dans le sens

de « thalweg », cf. *Wb.* I, 26. La métaphore semble être la suivante : l'épine dorsale est au corps ce que l'arête est à une chaîne de montagnes, et en sens inverse, ce que le thalweg est par rapport à une vallée, au lit d'un fleuve, ou l'axe le plus profond par rapport à un bassin allongé.

Guimet, 32, pl. 63). Ici le bassin à parois en gradins sert pour ainsi dire de nilomètre privé, plus exactement d'échelle pour évaluer les niveaux de la nappe d'eau d'infiltration suivant les saisons, et les données qu'il fournit sont intéressantes pour l'hydrographie : 25 coudées pour la crue, 22 pour l'étiage ⁽¹⁾. Cette évocation d'un jardin d'agrément a été amenée par l'interprétation de l'auget de la table d'offrandes comme figurant un bassin artificiel et cette interprétation a été amenée par une ressemblance formelle, laquelle se traduit d'ailleurs aussi dans le langage par la polysémie du mot $\overline{\text{𓆎}}$, signifiant à la fois « lac, étang » et « récipient », comme le mot bassin en français et ses équivalents en d'autres langues.

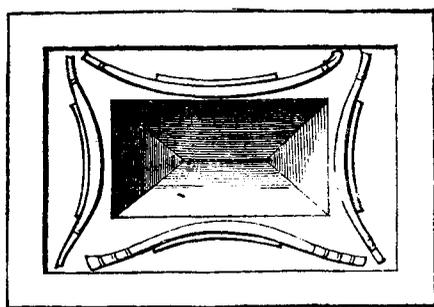


Fig. 2. — Bassin Caire 1353 d'après Mariette. Echelle 1 : 5,7.

Un second cas intéressant est celui du bassin du Caire *Cat. gén.* 1353 ⁽²⁾. Ses parois en pente ne sont pas divisées en sections comme le précédent objet, mais sur le pourtour sont figurées quatre barques qui selon la perspective égyptienne doivent être comprises comme flottant sur l'eau, près du bord. Trois d'entre elles offrent le profil habituel des barques de papyrus, à triple courbure; la quatrième est à courbure simple et sa proue est ornée d'une tête de canard retournée ⁽³⁾. Une fois de plus

nous voici transportés par la pensée vers ces étangs artificiels à plan régulier où les gens aisés aimaient à se divertir en prenant le frais sur le bord, à l'ombre des sycomores, et en se livrant en toute sécurité à un de leurs sports favoris, la promenade en barque.

On voit donc comment l'imagination des artisans ou des artistes a été amenée, par la similitude des formes, à évoquer, par delà les augets utilitaires du culte funéraire, les bassins des jardins de plaisance et comment cette suggestion s'est traduite par tel ou tel détail décoratif qui, sans faire perdre complètement de vue la destination pratique de l'objet, lui surajoutent une valeur moins « terre à terre », plus pittoresque, en tout cas toute différente.

II. — BASSINS AGRICOLES.

Pendant l'époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire, apparaissent deux séries d'objets en terre cuite, succédant des tables d'offrandes en pierre : les « plateaux

⁽¹⁾ Cf. Maspero, *Guide*, p. 44.

⁽²⁾ Mariette, *Catal. gén. des mon. d'Abydos*, 1880, p. 509, n° 1334. Borchardt, *Denkm. des alten Reiches*, n° 1353, p. 24-25 et pl. 6. De la V^e

dynastie sans doute.

⁽³⁾ Sur l'original, cette tête est plus grosse que sur le dessin ici reproduit.

d'offrandes » et les « maisons d'âmes ». Ces deux séries sont du reste étroitement apparentées, en ce sens que les plateaux d'offrandes, qui se rattachent aux tables d'offrandes de la fin de l'Ancien Empire, ont sans doute été complétés, à un moment donné, par des maisons en miniature faisant corps avec eux ⁽¹⁾. Ces objets ont été trouvés un peu partout, à Elkab ⁽²⁾, Gournah, Nagada et Ballas, Denderah, Hou, Abydos ⁽³⁾, Rifa, Assiout ⁽⁴⁾, Meir ⁽⁵⁾, Beni Hassan, Sedment, Illahoun. Il y en a aussi, dans les musées, dont l'origine exacte n'est pas connue : à Berlin ⁽⁶⁾, au Caire ⁽⁷⁾, à Francfort ⁽⁸⁾, à Leyde ⁽⁹⁾, à Londres ⁽¹⁰⁾. L'innovation apparue sur de rares tables d'offrandes de la fin de l'Ancien Empire, à savoir le dispositif d'écoulement, est un élément caractéristique des plateaux d'offrandes et des maisons d'âmes. On a voulu expliquer les rigoles que présentent ces objets par la nécessité d'évacuer le sang des victimes ⁽¹¹⁾. Mais il ne s'agit pas, à proprement parler, de figuration de sacrifice funéraire : le plateau n'est que le succédané moins luxueux de la table d'offrandes en pierre, et les aliments qui y sont représentés ne doivent pas évoquer une scène de boucherie, ils ne font (à part la tête de bœuf) que reproduire certains éléments de la « pancarte » d'Ancien Empire. Les rigoles ont donc la même raison d'être que celles des tables de pierre immédiatement antérieures : l'écoulement des libations répandues sur les offrandes figurées, ou des liquides versés dans les bassins.

⁽¹⁾ Que les maisons d'âmes soient postérieures aux plateaux d'offrandes, dont elles constituent un développement, c'est ce qu'admet Petrie, *Nagada and Ballas*, p. 42, § 62 et *Gizeh and Rifeh*, p. 15, § 35; de même Wainwright, *ASAE* 26, p. 161-162. Maspero, *Guide*, 1915, p. 335, pense au contraire que le plateau est apparu après la maison, dont il est une sorte de simplification. Pour la théorie de ces objets funéraires, cf. Petrie, *Gizeh and Rifeh*, p. 14-20; « The soul-house in Egypt », *Man* 7, 1907, n° 71, p. 113-114 et pl. H; Maspero, *Guide*, p. 326-327, 335; Wainwright, *ASAE* 26, p. 161-162, avec une excellente bibliographie.

⁽²⁾ Pour cette localité et pour toutes celles qui n'ont pas d'appel de note, cf. les références *apud* Wainwright, *op. cit.*, p. 162, note 4.

⁽³⁾ Petrie, *Tombs of the courtiers*, pl. XXVIII, n° 710, cf. p. 11, § 22.

⁽⁴⁾ Wainwright, *loc. cit.*

⁽⁵⁾ Actuellement au musée d'Assiout.

⁽⁶⁾ *Ausführliches Verzeichnis*², 1899, p. 96-97; *Aeg. und Vorderasiat. Alterthümer aus den K. Mus. zu Berlin* (Mertens et C^{ie}, s.d.), pl. 9.

⁽⁷⁾ Maspero, *Guide*, *loc. cit.*; *Description sommaire des principaux monuments*, 1937, p. 68, n°s 3270-3273. D'après Petrie, *Gizeh and Rifeh*, p. 16, § 39 fin, ces objets proviendraient d'Erment.

⁽⁸⁾ L. Frobenius, *Kulturgeschichte Afrikas*, 1933, fig. 66, p. 139 (n° 1489 de la *Sammlung des Afrika-Archivs*).

⁽⁹⁾ W. Pleyte, *Dwelling-houses in Egypt, P.S.B.A.* 24, p. 146 et planche. Boeser, *Beschr. ... (Leiden)* III, 1910, pl. III, IV, V, XXI.

⁽¹⁰⁾ *British Museum, A guide to the third and fourth egyptian rooms*, 1904, p. 110-112; *A guide to the fourth, fifth and sixth egyptian rooms*, 1922, p. 104-106. Breasted, *Geschichte Aegyptens*, 1936, fig. 29 et 30.

⁽¹¹⁾ *British Museum, A guide to the third ...* p. 110 et 112.

La figure 3 reproduit un plateau trouvé dans le tombeau de Hēny, à Assiout ⁽¹⁾. A la surface de l'objet sont étalées, en relief, des offrandes alimentaires rituelles : tête, côtelettes et patte antérieure de bœuf, pains variés, vase à libations, etc. Une rainure est ménagée au milieu pour l'évacuation

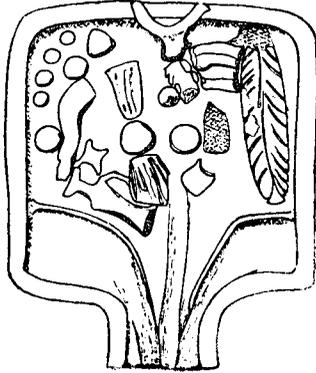


Fig. 3. — Plateau d'offrandes Caire 50041-1. D'après Wainwright. Echelle 1 : 6.

de l'eau qui devait être répandue sur ces offrandes. De même deux bassins latéraux — souvenir des deux bassins creusés dans les tables d'offrandes du type classique de l'Ancien Empire, sont pourvus chacun d'une rigole d'écoulement. Enfin l'ensemble est entouré d'une bordure saillante pour contenir les liquides et ne les laisser s'échapper que par le bec. Quelquefois, comme en témoigne le plateau de la figure 4 ⁽²⁾, les offrandes se réduisent à peu de chose : tête et patte antérieure de bœuf. Le demi-ovale en relief au fond est une déformation du pain \ast , partie du signe \ast qui

occupe cette place sur les tables d'offrandes de l'Ancien Empire. Mais les deux bassins, de côté, ont une forme plus régulière que dans le spécimen précédent; ils sont nettement délimités par des cloisons aussi hautes que la bordure entourant l'objet tout entier; chacun se déverse au milieu, vers le bec, par une brèche de sa cloison.

Or cette disposition des bassins entourés de parois et communiquant avec l'extérieur par des ouvertures a inspiré à certains artisans une série de modifications bien curieuses. Elle rappelait à leur imagination le compartimentage des champs égyptiens, tel qu'on peut encore maintenant le voir dans la vallée du Nil, et

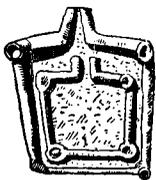


Fig. 5. — Plateau d'offrandes de Sedment.

tel que le commandaient les conditions naturelles de l'agriculture par irrigation. De là à réaliser plastiquement cette suggestion, il n'y avait qu'un pas. Il a été franchi. Le plateau d'offrandes de la figure 5 ⁽³⁾ est un rectangle entouré d'un bord en relief et muni d'une ouverture en forme de bec; il contient un autre rectangle plus petit, avec un bord et une ouverture similaires. L'ensemble évoque immédiatement un champ autour duquel circule un canal creusé entre deux petites digues et qui est ouvert sur un de ses côtés pour recevoir l'eau de ce canal.

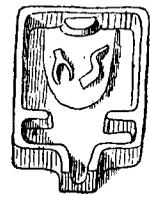


Fig. 4. — Plateau d'offrandes de Denderah. D'après Petrie. Ech. 1 : 12.

⁽¹⁾ Wainwright, *ASAE* 26, p. 161-162; dessin p. 170.

⁽²⁾ Petrie, *Denderah*, pl. XIX, n° 2.

⁽³⁾ Petrie, Brunton, *Sedment I*, pl. XIII, n° 3, cf. p. 8, § 17.

L'impression est bien plus forte encore devant le plateau de la figure 6, unique en son genre. De la paroi du fond se détache, comme à la figure 4, le pain \ddagger traditionnel, hérité des anciennes tables d'offrandes. Mais le reste de l'objet fait penser à bien autre chose. C'est, au vrai, un terrain agricole. On n'y trouve pas moins de huit bassins, c'est-à-dire huit

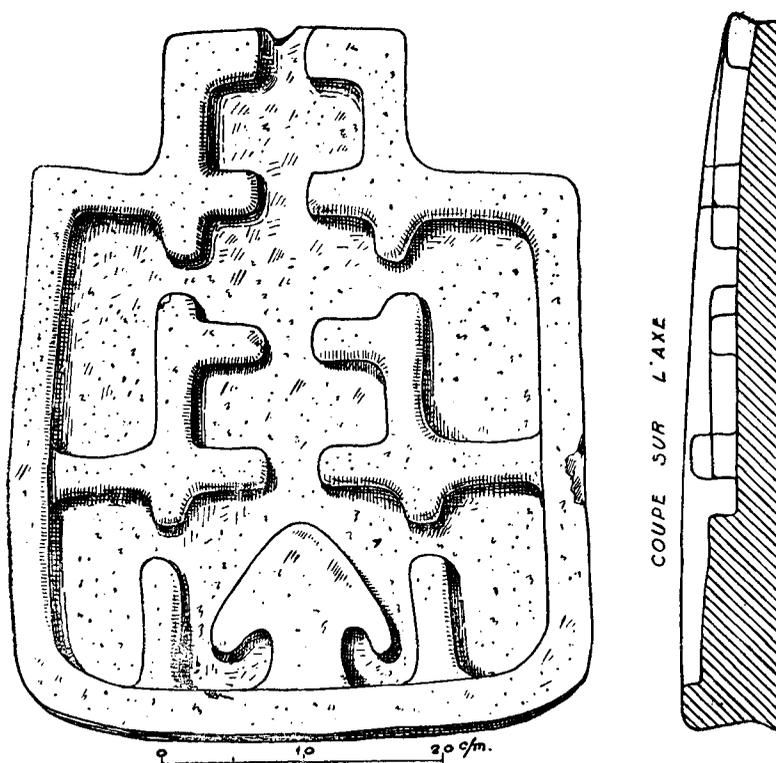


Fig. 6. — Plateau d'offrandes du Louvre.

petits champs, séparés par des levées de terre et communiquant entre eux par des brèches faites dans ces levées. Les anciens bassins à libations, en se multipliant et en se transformant, sont devenus des bassins de culture, de ces champs rectangulaires, délimités par de petites digues, qui s'appellent aujourd'hui *birka* (pl. *birak*). On pourrait imaginer que ce réseau de bourrelets en damier représente une « maison d'âme » réduite aux rasements des murs : mais cette façon de figurer une maison par son plan serait unique. Il s'agit bien plutôt de bassins transformés. On comprend d'ailleurs que cette évolution ait été facilitée par la matière employée : des séparations à angles aigus, entre les bassins d'une table d'offrandes de pierre, auraient moins directement évoqué, pour l'artiste, les levées de terre des terrains irrigués que ne le faisaient des bourrelets de terre, modelés à la main.

De cette époque datent d'ailleurs deux objets curieux (fig. 7)⁽¹⁾, qui ne sont pas des plateaux d'offrandes, car aucun écoulement n'y est prévu, mais qui sont de vrais jardins en miniature avec vingt et vingt-huit compartiments. Ici la répartition des

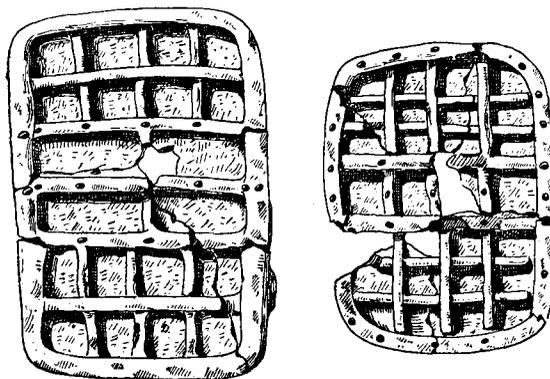


Fig. 7. — Deux jardinets de terre cuite.
Caire 14-7-17-1 et 14-7-17-2. Echelle 1 : 10.

bassins, séparés par des cloisons qui se croisent à angle droit, est plus régulière encore et représente, de toute évidence, le compartimentage en damier des cultures égyptiennes. Les petites séparations sont percées de trous sur lesquels il y aura lieu de revenir bientôt.

L'imagination aidant, on est allé parfois plus loin encore. Dans l'agriculture locale, quand la levée de terre qui enclot un champ est petite, on y pratique facilement une ouverture avec la main ou le pied : ce sont des brèches de ce genre que nous avons vues imitées jusqu'à présent. Mais lorsqu'il s'agit d'amener l'eau d'un canal qui est séparé du champ par une digue épaisse et servant de route, c'est une communication souterraine qu'il faut établir, en perçant de part en part la base de la digue par un tunnel, souvent renforcé d'un gros tuyau en poterie, qu'on appelle *barbah*. Or on ne peut expliquer le système d'écoulement de certains plateaux d'offrandes autrement que par l'imitation de ce procédé agricole. La figure 8⁽²⁾ montre un plateau entièrement entouré par une paroi, de sorte que les deux rigoles doivent passer sous elle par deux trous.

Beaucoup d'autres plateaux présentent une disposition analogue⁽³⁾.

⁽¹⁾ Carnarvon and Carter, *Five years exploration at Thebes*, pl. XLVII, cf. p. 54. Dimensions : gauche 48 × 35 × 6; droite : 40 × 30.

⁽²⁾ Petrie, *Denderah*, pl. XIX, n° 7.

⁽³⁾ Petrie, *Denderah*, pl. XIX, nos 3, 6 à 12; *Sedment I*, pl. XIII, nos 5, 7. *British Museum, A guide to the third and fourth eg. rooms*, 1904, p. 112, n° 294.

Une dernière conséquence de l'assimilation des bassins de plateaux d'offrandes à des bassins agricoles, ce sont les trous verticaux ménagés très souvent sur le pourtour ou sur les cloisons de séparation. Les trous des deux jardinets en terre cuite déjà étudiés (fig. 7) peuvent difficilement avoir une autre destination que de recevoir des tiges de plantes et de fleurs : cela devait composer un décor frais et pittoresque, qui complétait l'illusion. Sur le plateau de la figure 9 ⁽¹⁾, chacun des deux bassins est entouré de quatre trous. D'autres plateaux présentent la même particularité ⁽²⁾. Quelquefois ⁽³⁾ les trous ressemblent plutôt à des cupules, comme sur la figure 5. D'ailleurs on rencontre ces trous aussi devant les maisons d'âmes ⁽⁴⁾, aux angles des bassins, comme on le voit, par exemple, sur la figure 10 ⁽⁵⁾. On a cru pouvoir leur attribuer une autre raison d'être : ils auraient

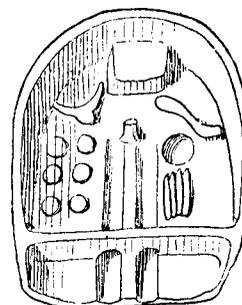


Fig. 8. — Plateau d'offrandes de Denderah. D'après Petrie. Ech. 1 : 12.

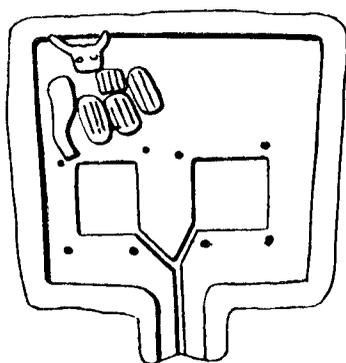


Fig. 9. — Plateau d'offrandes de Rifeh.

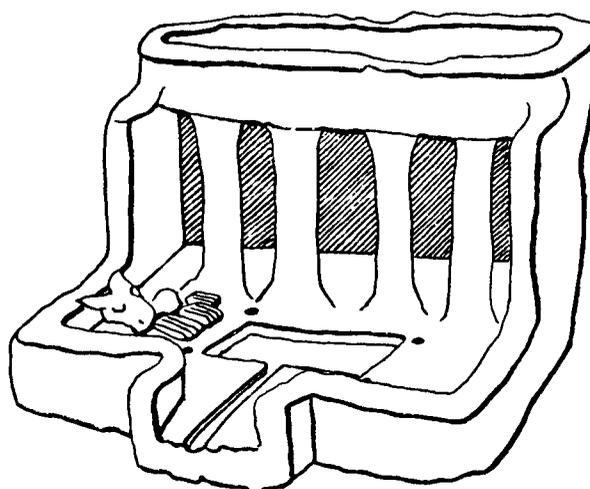


Fig. 10. — « Maison d'âme » de Rifeh.

servi à recevoir de petits piquets supportant un velum ⁽⁶⁾. Mais un velum au-dessus d'un bassin n'aurait guère de sens. Il ne peut s'agir que d'un dispositif destiné à maintenir

⁽¹⁾ Petrie, *Gizeh and Rifeh*, pl. XIV, n° 9.

⁽²⁾ Petrie, *op. cit.*, pl. XIV, n° 3 et 8; pl. XX en bas, à gauche; *Diospolis parva*, pl. XXV, n° W.70.

⁽³⁾ Petrie, *Gizeh and Rifeh*, pl. XIV, n° 4.

⁽⁴⁾ Petrie, *op. cit.*, pl. XVI, n° 1; XVI A, n° 13; XVII, n° 29.

⁽⁵⁾ Petrie, *op. cit.*, XV, 100.

⁽⁶⁾ Petrie, *Diospolis parva*, p. 43 § 62. Pleyte, *PSBA* 24, p. 146. Petrie, *Gizeh and Rifeh*, p. 15, § 36.

en place un décor de verdure ou de fleurs : on piquait les tiges dans les trous, selon un procédé qui connaîtra une grande vogue, plus tard, avec les vases d'apparat avec ornementation végétale rapportée, vases que représentent les fresques et les bas-reliefs ⁽¹⁾ et dont un spécimen est parvenu jusqu'à nous ⁽²⁾.

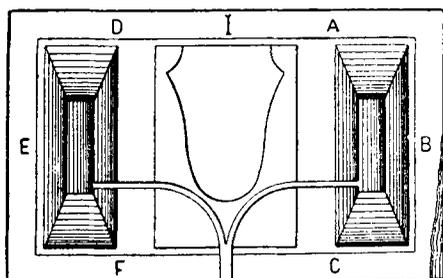


Fig. 11. — Table d'offrandes Caire *Cat. gén.* 23064. D'après Kamal. Echelle 1 : 20.

Au Moyen Empire, on retrouve la tradition des belles tables d'offrandes en pierre de l'Ancien Empire, d'une exécution très soignée, avec cette différence que le dispositif d'écoulement est presque définitivement adopté. Tantôt ce sont deux rigoles en demi-cercle (fig. 11) ⁽³⁾ qui dérivent de certains plateaux d'offrandes (comme celui de la figure 3), tantôt de petits canaux rectilignes (fig. 12) ⁽⁴⁾ qui relient les bassins entre eux et avec l'écoulement extérieur. Le souvenir des objets en terre cuite de la période intermédiaire est perdu, d'autant plus que les bassins creusés dans la pierre reprennent leur forme première \equiv ce qui exclut toute ressemblance avec la surface plate des terrains cultivés. Mais toute évocation pittoresque n'est pas abandonnée. Ces bassins reliés entre eux par des canalisations doivent reproduire des dispositifs réels d'alimentation et de vidange pour les étangs artificiels des jardins. Il y a plus : les conduits souterrains, qui ont fait leur apparition sur les plateaux antérieurs, reparais- sent de temps à autre pour mettre les bassins en connexion les uns avec les autres.

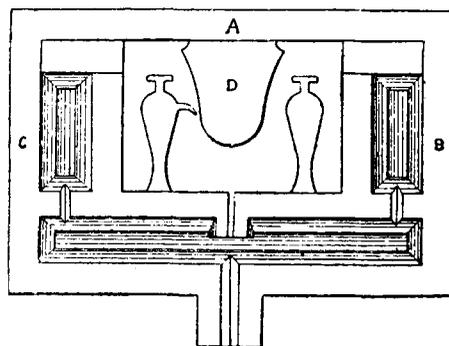


Fig. 12. — Table d'offrandes Caire *Cat. gén.* 23072. D'après Kamal. Echelle 1 : 10.

Une table d'offrandes ⁽⁵⁾ en provenance de Sannoud et datée d'un roi de la XIII^e dynastie, Amen-em-hât VI ⁽⁶⁾, (fig. 13), montre également un dispositif de communication entre les différents bassins par conduits souterrains; en outre, le bassin principal, avec ses degrés, rappelle celui de la table de la V^e dynastie (fig. 1).

⁽¹⁾ H. Schäfer, *Die altägyptischen Prunkgefäße mit aufgesetzten Randverzierungen*, 1905.

⁽²⁾ Ch. Boreux, *Bulletin des Musées de France*, V, 2 (févr. 1933), p. 21 : coupe en terre émaillée, d'époque néo-memphite.

⁽³⁾ A. Kamal, *Tables d'offrandes*, p. 55.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 60.

⁽⁵⁾ Daressy, *ASAE* V, p. 124-125. Breccia, *Alexandria ad Ægyptum*, 1914, p. 172 = 1922, p. 154-155.

⁽⁶⁾ H. Gauthier, *Livre des Rois* II, p. 6-7.

La figure 14⁽¹⁾ montre une table d'offrandes du Moyen Empire dont les quatre auges sont reliées entre elles et avec le bec par quatre petits tunnels. Le Moyen Empire, tout

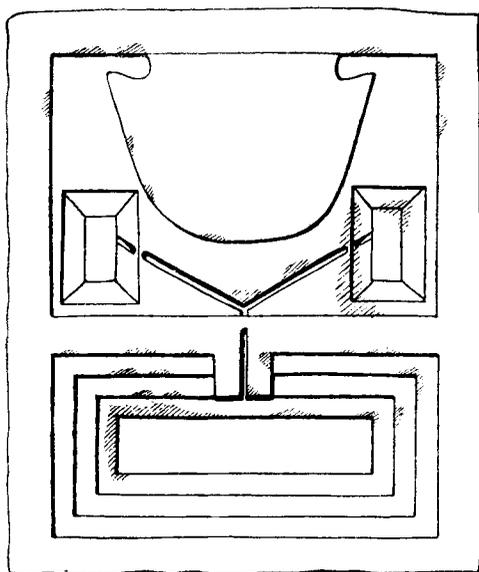


Fig. 13. — Table d'offrandes d'Amen-em-hât VI. Musée d'Alexandrie.

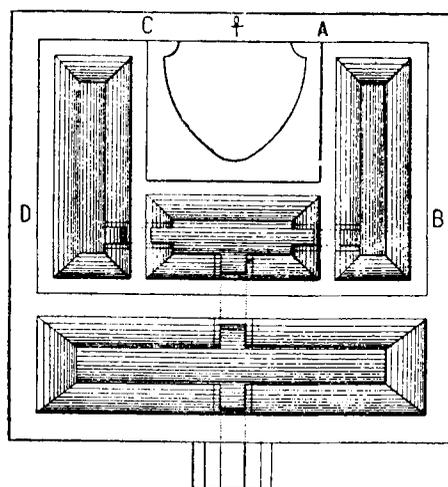


Fig. 14. — Table d'offrandes Caire Cat. gén. 23048. D'après Kamal. Echelle 1 : 8.

en héritant de certains détails inventés pendant la période intermédiaire, se rattache donc à l'Ancien Empire et revient à la conception première, les augets ayant la forme de bassins de jardins, mais rien de très pittoresque ne vient insister sur cette ressemblance.

III. — BASSINS À ESCALIERS.

A partir du Nouvel Empire, les tables d'offrandes continuent celles de l'époque précédente moyennant quelques innovations déjà indiquées plus haut (p. 246). Sur beaucoup d'entre elles, il n'y a plus de bassin à proprement parler : c'est le type usuel. Mais certaines autres présentent un bassin non plus à parois en pente \Rightarrow comme auparavant, mais à parois verticales, et ce bassin est muni d'un escalier, et ce détail nouveau montre qu'une

⁽¹⁾ A. Kamal, *Tables d'offrandes*, p. 44. De même : p. 147, n° 23212; p. 152, n° 23224; p. 166, n° 23247; Leemans, *Aeg. Monumenten (Leiden) I*, 1842, pl. XXXVIII, C. 14; pl. XXXIX, C. 17 = Boeser, *Beschr. ... (Leiden) V*, 1913, pl. III,

n° 8; Carnarvon and Carter, *Five years expl.*, 1912, p. 21 et pl. XII, n° 1 (XVII^e dyn.) = *Hierogl. Texts ... British Museum VIII*, 1939, pl. I, n° 1511; W.C. Hayes, *The Scepter of Egypt I*, 1953, p. 117, fig. 69.

fois de plus l'imagination de l'artiste a été sollicitée par autre chose que la destination utilitaire de l'objet.

Voici comment on peut classer ces objets d'après la disposition de l'escalier, sans égard à l'ordre chronologique.

A. ESCALIER EXTÉRIEUR AU BASSIN.

C'est le cas le moins fréquent. La direction de l'escalier, ou des escaliers, est normale à un des grands côtés du bassin.

Quand il n'y a qu'un escalier, deux cas peuvent se présenter. Le plus ancien spécimen de table d'offrandes de ce genre est de la XVIII^e dynastie (fig. 15) ⁽¹⁾. L'escalier ne s'arrête

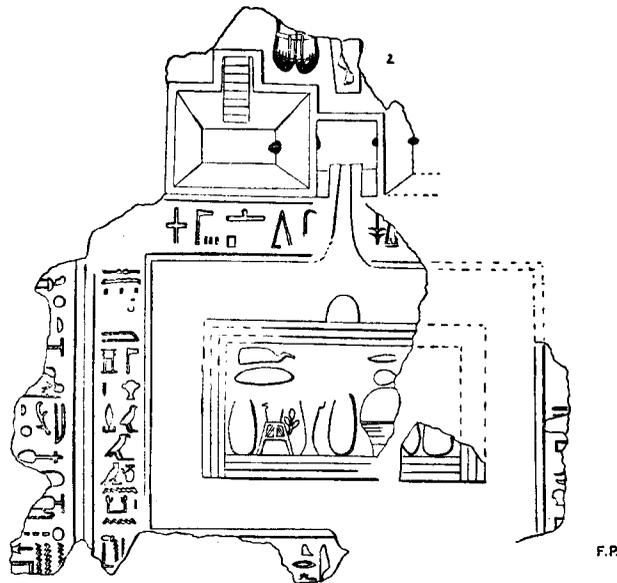


Fig. 15. — Table d'offrandes de Sedment.
D'après Petrie et Brunton. Echelle 1 : 6.

pas au bord du bassin, mais continue encore un peu et atteint presque le fond. Cet objet, malheureusement fragmentaire, est curieux car, à en juger par les restes de pieds encore visibles, il semble qu'il ait fait corps avec deux ou trois statuettes; de plus, il est le seul de la série à escaliers qui ait encore des bassins à parois en pente et à communications souterraines comme au Moyen Empire. Il est donc à la fois un témoin attardé et un précurseur.

⁽¹⁾ Petrie and Brunton, *Sedment II*, pl. LI, n° 2.

Dans un second cas, l'escalier s'arrête au bord même du bassin, ainsi sur cinq tables d'offrandes ⁽¹⁾ d'époque saïte, venant du Delta (fig. 16 à 20). Le décor en est simple. On y voit un vase à libations ou deux, quelquefois des pains ronds (de deux à six), souvent aussi un bassin en forme de cartouche à double trait terminal , et toujours un bassin rectangulaire auquel donne accès un escalier de trois à huit marches.

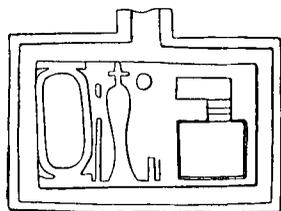


Fig. 16.

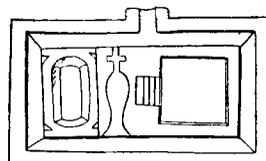


Fig. 17.

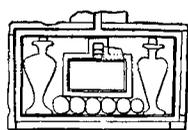


Fig. 18.

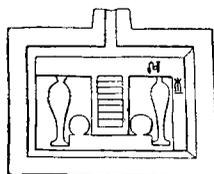


Fig. 19.

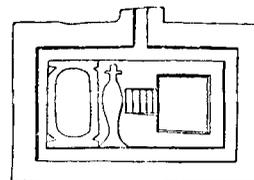


Fig. 20.

Fig. 16 à 20. — Tables d'offrandes de Suwa (16, 17) et de Saft (18-20).
D'après Petrie. Echelle 1 : 9.

Un seul objet présente deux escaliers de ce type pour un seul et même bassin, c'est la table d'offrandes de la Planche XXXI, n° 1 ⁽²⁾. On y remarque, outre une série de pains ronds, deux bassins en forme de cartouche, divers vases, des fleurs, deux bouquets imitant l'héroglyphe , des volailles curieusement figurées ouvertes et un bassin rectangulaire sur un des grands côtés duquel se trouvent deux escaliers de 6 marches, chacun à une extrémité.

B. ESCALIERS INTÉRIEURS.

Le plus souvent, les escaliers sont à l'intérieur des bassins. Une table d'offrandes, de style égyptisant, provenant de Byblos ⁽³⁾, offre un exemple unique : chacun des deux bassins

⁽¹⁾ Petrie, *Hyksos and Israelite Cities*, pl. XXXIX en haut; en bas, à droite; pl. XXXIX A, en haut, à gauche; à mi-hauteur, à gauche; en bas, à droite. Pour la date, cf. p. 49.

⁽²⁾ Musée gréco-romain d'Alexandrie, n° 1617. Dimensions 27,5 × 24,7 cm. Provenance inconnue.

⁽³⁾ M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, I, p. 57, n° 1323 et pl. XXXV.

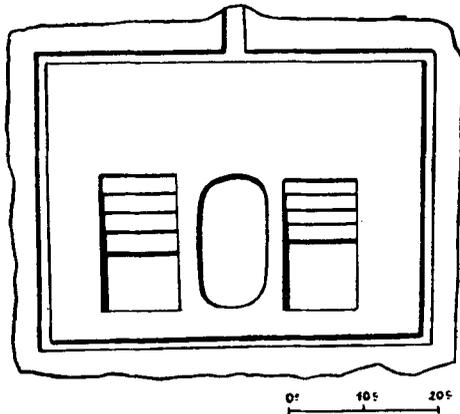


Fig. 21. — Table à double bassin, de Byblos.

a un escalier aussi large que lui. Il s'agit sans doute d'une disposition propre à Byblos.

Sur tous les autres monuments, les escaliers longent un ou plusieurs côtés : ils sont parallèles et non perpendiculaires aux parois. Par convention on appellera « dextre » un escalier qu'on descend en ayant à droite le centre du bassin et qui tourne à droite s'il longe plus d'un côté ; un escalier « senestre » sera celui qu'on descend en ayant ce centre à gauche et qui tourne à gauche s'il longe plus d'un côté.

1. UN SEUL ESCALIER.

Quand il n'y a qu'un escalier, il peut longer un seul côté et n'avoir qu'une volée, ou longer deux côtés et avoir deux volées.

a) Une volée.

α) *Type dextre.* La table d'offrandes de la figure 22 est de basse époque et porte une inscription démotique, non reproduite ici. Elle est décorée d'une fleur de lotus et du symbole qu'on dit issu de l'héroglyphe 𓆎 et qui a eu une si curieuse fortune ; il est bizarrement surmonté d'une sorte de palme. Cette table d'offrandes est du type habituel à partir du Nouvel Empire, avec une rainure longeant les quatre côtés et menant au déversoir extérieur, qui est cassé. Le bassin est presque carré ; il est en communication avec la rainure et le déversoir et son trop-plein a donc un échappement ; il est muni d'un escalier de trois marches.

Le type de rainure est le même sur l'objet de la figure 23, le type d'escalier aussi, sauf qu'il est plus long (onze marches). Mais les deux bassins, qui sont de part et d'autre des deux vases à libations et dont celui de droite est dépourvu d'escalier ou a perdu le sien, ont la forme d'un cartouche à double trait terminal, c'est-à-dire ayant une tangente à chaque extrémité \square . On a déjà vu plus haut des exemples de bassins-cartouches à terminaison simple (Pl. XXXI, n° 1) ou double (fig. 16, 17, 20). Ce ne sont pas les seuls. On en connaît beaucoup d'autres à base simple ⁽¹⁾ ou

⁽¹⁾ A. Kamal, *Tables d'offrandes*, n°s 23078, -105, -117, -119, -122, -126 à -128, -134, -141, -165, -173, -175, -179 à -181, -184 à -190, -219, -227, -231, -232. Boeser, *Beschr. ... (Leiden)*, V, 1913,

pl. III, n° 10. Mond and Myers, *The Bucheum*, III, 1934, pl. LVIII, 1 et 2; LIX, 2. *Kön. Mus. Berlin, Ausf. Verz.*, 1899, p. 334, n°s 1064 et 2305 (ce dernier objet, table d'offrandes de Pharsos,

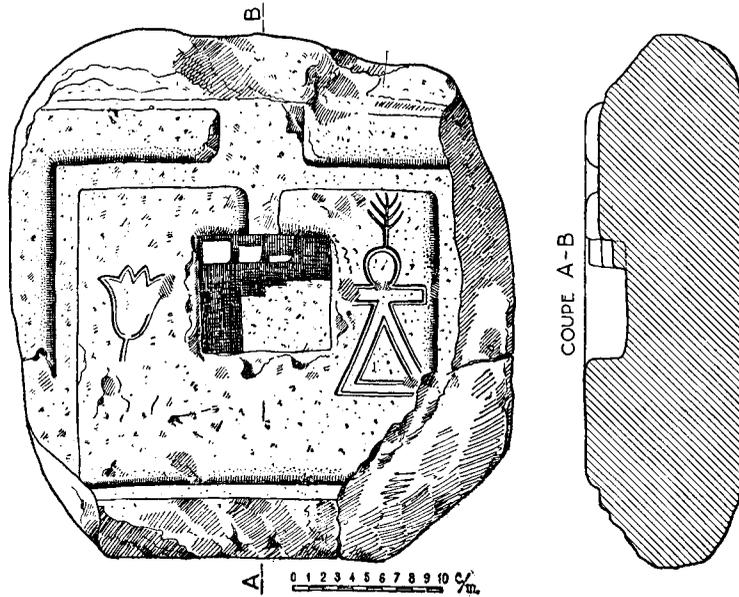


Fig. 22. — Table d'offrandes Caire 20-11-18-2.

double ⁽¹⁾. La forme de cartouche donnée aux bassins est curieuse et instructive. Il ne faut sans doute pas y voir, au moins à l'origine, une idée symbolique : le cartouche

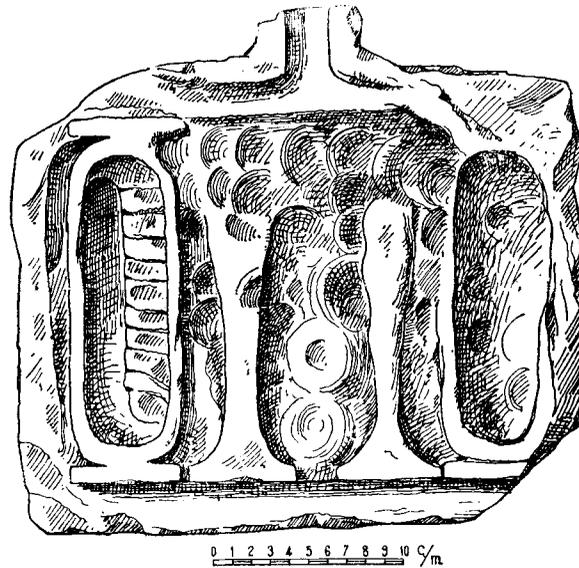


Fig. 23. — Table d'offrandes Caire 29-3-25-3.

est reproduit dans Meringer, *Wörter und Sachen*, I, 1909, p. 184, fig. 20); p. 406, n° 2255. *British Museum*, n°s 1541 et 1587 cités par Mond and

Myers, *op. cit.*, I, 1934 p. 77.

(1) A. Kamal, *op. cit.*, n°s 23182, -239.

signifiant le nom ⁽¹⁾, donc le mort. C'est, comme pour le cas plus général qui nous occupe, celui des augets évoquant des bassins de jardins, une attraction purement formelle qui a été l'élément déterminant et non une spéculation abstruse. Les augets, au lieu d'être rectangulaires et à parois en pente, pouvaient avoir l'aspect d'un ovale aplati comme ceci : , sans doute parce qu'il existait des bassins de jardins ayant réellement cette forme : c'est ce qu'on voit sur les tables d'offrandes 23105, 23183, -243 et -253 du Caire ⁽²⁾. Or cette forme était identique à celle du cartouche royal, sauf l'absence du trait tangent servant de base; il était dès lors tentant de parfaire la ressemblance en ajoutant ce trait : c'est ce qui a été fait. Une fois même (Caire 23187) on a ajouté au-dessus, comme pour les cartouches royaux, les deux plumes et le disque . Puis, pour la symétrie uniquement, certains ont ajouté un trait tangent à l'autre extrémité : , ce qui aurait été un non-sens pour un vrai cartouche; cela prouve que l'assimilation était purement formelle. Le cartouche était d'ailleurs, on l'a fait remarquer ⁽³⁾, utilisé pour d'autres récipients, par exemple pour les cuillers à fard ⁽⁴⁾, pour des bassins d'offrandes des temples ⁽⁵⁾, même pour des sarcophages, de même qu'on faisait des bassins d'offrandes ronds en forme de sceau ou plutôt de cartouche archaïque  ⁽⁶⁾.

§) *Type senestre*. La table d'offrandes de la figure 24 et de la Planche XXXI, n° 2, a été interprétée ⁽⁷⁾ comme une « maison de double ». Cette maison consisterait en une « cour » avec escalier menant à la « terrasse » : la table d'offrandes jouerait le rôle de terrasse, et le « godet à eau », de cour. Cette explication se fondait sur l'analogie des maisons d'âme de la première période intermédiaire, représentant souvent en effet une maison précédée d'une cour et pourvue d'un escalier menant à la terrasse. Mais l'objet est tout à fait différent : il est en pierre et non en terre cuite, et ne présente aucun des détails caractéristiques des « soul-houses ». Il est manifestement postérieur, car ce type de table d'offrandes à rainure enveloppante et en dos d'âne est du Nouvel Empire. L'auget représente donc bien un bassin où l'on descend par un escalier, et non une cour d'où l'on monte à la terrasse. Une particularité curieuse de ce petit monument, c'est que le bec déversait les liquides non pas à l'extérieur, mais dans un récipient faisant corps avec le

(1) Même d'un simple particulier, dans l'écriture de la basse-époque.

(2) A. Kamal, *op. cit.*, p. 88, 134, 163, 169.

(3) Mond and Myers, *op. cit.*, I, p. 77.

(4) Par ex. : Boreux, *Catalogue - Guide* II, pl. LXXXVI.

(5) Sethe, *Urk.*, IV, 639, n° 2.

(6) *Ibid.*, n° 12.

(7) Ad. Reinach, *Catalogue des antiquités égyptiennes recueillies dans les fouilles de Koptos en 1910 et 1911 exposées au Musée Guimet de Lyon*, 1913, p. 70 et fig. 26. L'objet est bien en grès, et non, comme le dit le catalogue, en terre cuite.

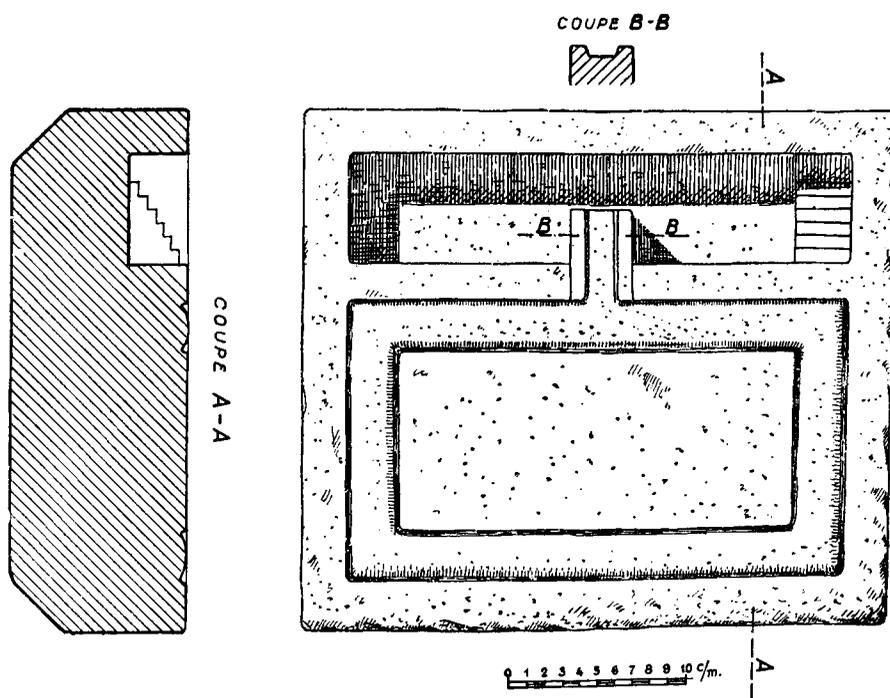


Fig. 24. — Table d'offrandes de Koptos. Musée Guimet à Lyon.

reste. Ce dispositif paraît indiquer qu'on tenait parfois ⁽¹⁾ à recueillir les libations qui avaient ruisselé à la surface de l'objet; on le rencontre dès le Moyen Empire ⁽²⁾ et on le retrouve à basse époque ⁽³⁾.

L'objet représenté à la figure 25 ⁽⁴⁾ a un petit escalier de deux marches qui part, non pas du bord du bassin, mais de beaucoup plus bas. L'ensemble est d'ailleurs assez bizarre et unique en son genre. En haut, un escalier extérieur de quatre degrés mène à une sorte de bassin carré très peu profond et dont le fond devait être plan, mais a été plus tard creusé en cuvette. Ce bassin se déverse, par une gargouille à tête de lion, dans un petit auget qui, par un trou à travers une paroi aujourd'hui dégradée, se déverse à son tour dans le bassin à escalier intérieur. Un trou irrégulier, qui n'est sans doute pas primitif, sert à vider ce bassin à l'extérieur. La signification exacte de cet ensemble n'est pas claire. Si le bassin supérieur était plus profond et si le trou d'échappement de la gargouille était plus étroit,

⁽¹⁾ Cf. *supra*, p. 245.

⁽²⁾ A. Kamal, *Tables d'offrandes*, n^{os} 23016, pl. VIII, et -22, -25, pl. XI. Quibell, *Excav. at Saqqarah*, 1905-1906, pl. 18, n^{os} 1 et 2.

⁽³⁾ *Infra*, fig. 25. A. Kamal, *op. cit.*, n^{os} 23142 et -3, pl. XXXV.

⁽⁴⁾ A. Kamal, *op. cit.*, p. 170-171.

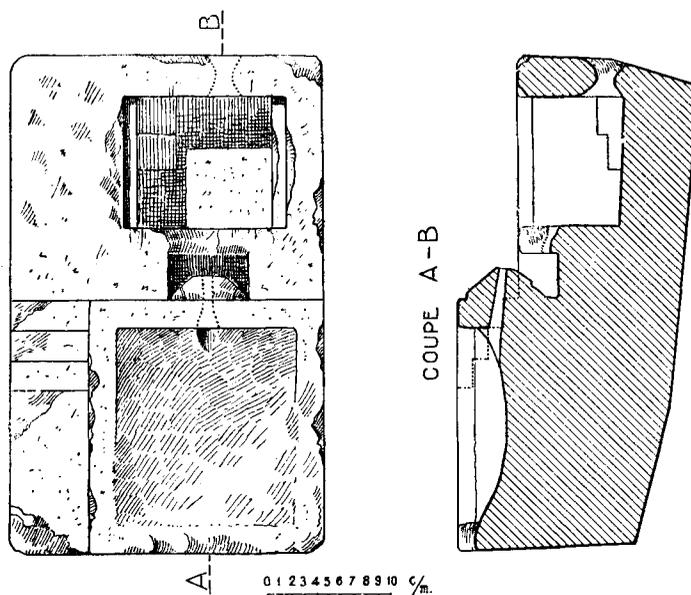


Fig. 25. — Bassin Caire Cat. gén. 23256
(*Journal d'entrée* 40612).

on pourrait avoir affaire à une clepsydre d'un nouveau genre ⁽¹⁾, et l'objet serait à exclure de la présente étude; il demeurerait néanmoins intéressant comme spécimen d'auge-bassin à escalier.

On ne peut, d'après la description qui en est donnée, définir le sens, dextre ou senestre, de l'escalier qui orne un petit bassin sur une table d'offrandes à inscription démotique du Musée de Turin ⁽²⁾.

γ) *Cas particulier* : deux bassins, dont l'un avec escalier de type dextre, et l'autre de type senestre.

Une table de basse époque ⁽³⁾, ornée de représentations variées d'offrandes en relief, contient deux petits bassins symétriques, l'un à escalier dextre, l'autre à escalier senestre.

Aussi, un fragment de table d'offrandes provenant de Touna ⁽⁴⁾ (fig. 26) présente un bassin à escalier latéral, auquel devait répondre un bassin symétrique dans la partie manquante, à droite.

⁽¹⁾ Cf. le type de clepsydre à deux bassins et à escalier extérieur qui a été étudié par Borchardt, *Altägyptische Zeitmessung*, 1920, p. 25 et seq.

⁽²⁾ Fabretti, Rossi, Lanzone, *Catalogo generale...*, *Museo di Torino, Ant. Egizie* I, p. 204, n° 1758.

⁽³⁾ A. Kamal, *Tables d'offrandes*, p. 148 n° 23215 et pl. LIV.

⁽⁴⁾ Publié ici grâce à l'obligeance de M. le Prof. Sami Gabra.

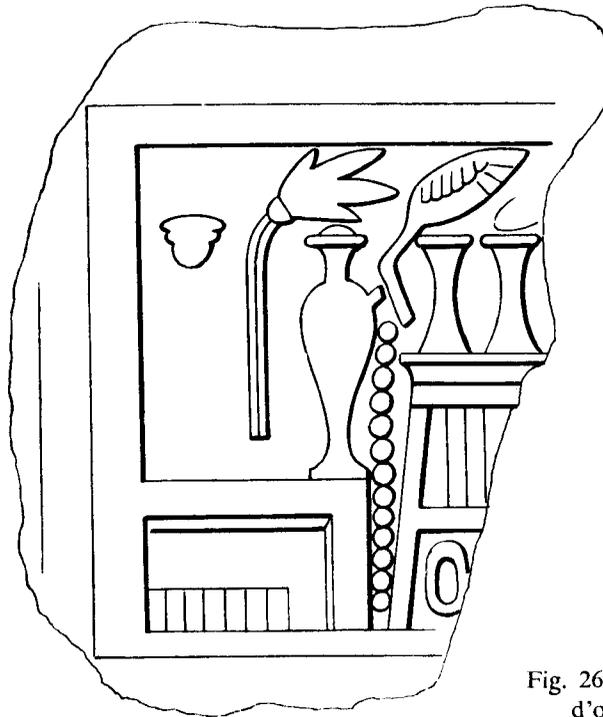


Fig. 26. — Fragment de table d'offrandes de Touna.

b) Deux volées.

Quelquefois l'escalier unique, au lieu de longer une seule paroi du bassin et d'en atteindre le fond en une seule volée, longe deux parois et comporte deux volées. Il n'y a que des spécimens d'escalier senestre.

La table d'offrandes venant d'Eléphantine et reproduite à la figure 27⁽¹⁾ présente, de part et d'autre et en contre-bas du bec, deux augets, souvenir des deux bassins habituels de l'Ancien Empire. Au centre est creusé un bassin avec un escalier à deux volées de cinq degrés chacune. Aucun décor, aucune inscription, comme souvent à basse époque.

Un bassin avec un escalier en deux volées de quatre et cinq marches se voit sur la table d'offrandes de la figure 28, provenant d'El-Hassaïa⁽²⁾, et anépigraphe. Le décor, en plus de vases à libations et de lotus de mauvaise facture, présente, au canal d'écoulement du bec, un ornement en arêtes de poisson dont on verra plus loin d'autres exemples, surtout sur les tables d'offrandes de Nubie. Il y en a plusieurs variantes. Tantôt — et c'est le cas le plus fréquent — ce sont, comme ici, des stries avec la pointe vers l'intérieur : plus loin, fig. 29, 34, 38; et Caire 23174⁽³⁾ et 23206⁽⁴⁾ (le même ornement se trouve sur le pourtour

(1) A. Kamal, *op. cit.*, p. 170.

(2) *Ibid.*, p. 131 et pl. XLV.

(3) *Ibid.*, p. 130 et pl. XLV.

(4) *Ibid.*, p. 144.

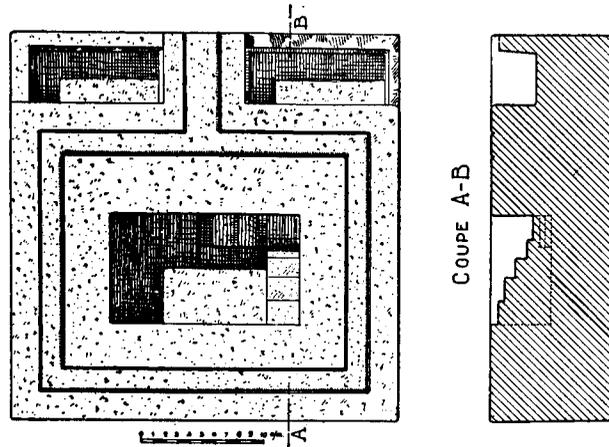


Fig. 27. — Table d'offrandes Caire *Cat. gén.* 23255
(*Journal d'entrée* 38432).

d'une table d'offrandes, fig. 41 a). Tantôt les stries sont en sens inverse, avec la pointe vers l'extérieur : plus loin, fig. 43, 45. Ailleurs c'est un ornement à double zigzag  composé d'une enfilade de triangles, en creux : fig. 39, ou en relief : fig. 40, 41 et Pl. XXXII, n° 4 ⁽¹⁾ (le même ornement se retrouve en relief sur une autre table d'offrandes nubienne, non pas sur le bec, mais sur le grand côté opposé, en bordure :  ⁽²⁾). Il est difficile de déterminer

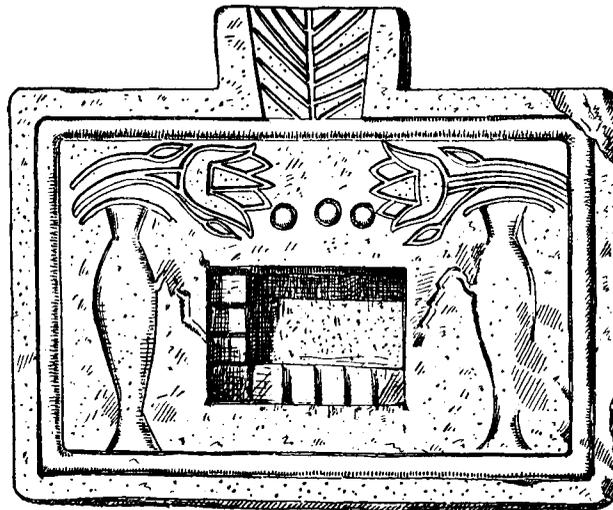


Fig. 28. — Table d'offrandes Caire *Cat. gén.* 23177
(*Journal d'entrée* 40562). Echelle env. 1 : 3.

⁽¹⁾ Voir *infra* p. 281 et n. 1. — ⁽²⁾ Woolley, MacIver, *Karanòg*, *Plates*, pl. 20, G 261.

l'origine commune ou les origines distinctes de ces deux variantes. Il est possible que le premier type, celui des stries en arêtes de poisson, dérive d'un motif végétal, car on trouve au même endroit, sur deux autres tables d'offrandes nubiennes⁽¹⁾, un ornement  qui représente soit un épi, soit une palme. La palme jouait peut-être un rôle dans les rites funéraires nubiens; en tout cas elle est utilisée pour décorer des vases, soit seule⁽²⁾, soit alternant avec le motif dérivé de ⁽³⁾. Quant au deuxième type, celui des triangles en enfilade, il pourrait bien venir des bouquets montés stylisés. Mais il se peut que l'un et l'autre type soient des déformations des lignes d'eau  qu'on voit sur le bec d'une table d'offrandes⁽⁴⁾, évoquant l'écoulement des libations, ou du filet d'eau simple, double ou multiple que présente le bec sur d'autres tables⁽⁵⁾.

La figure 29 reproduit aussi une table d'offrandes⁽⁶⁾ anépigraphhe à ornement strié en arêtes. Le bassin a un escalier de dix marches en deux volées.

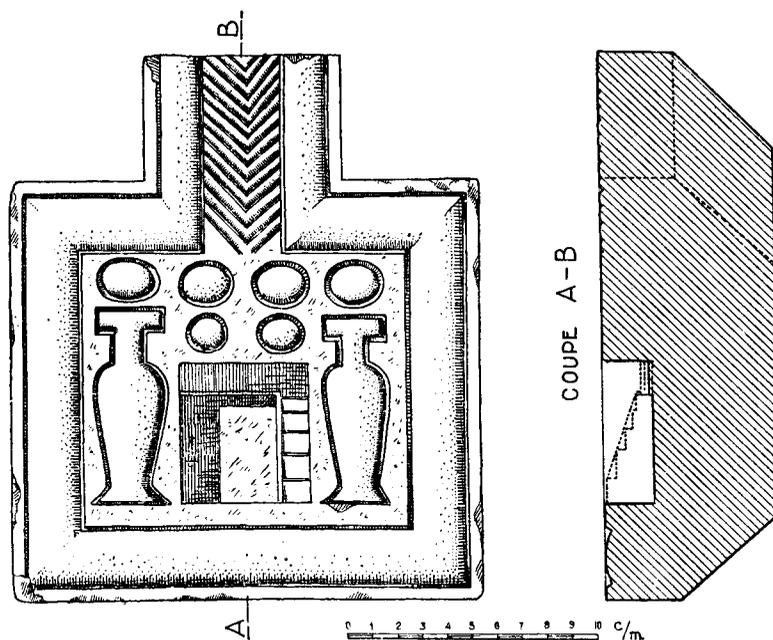


Fig. 29. — Table d'offrandes Caire *Cat. gén.* 23206
(*Journal d'entrée* 40578).

(1) Griffith, « Meroitic Funerary Inscriptions from Faras », *Recueil Champollion*, *BEHE* 234, pl. VIII et n° 2 p. 567; n° 37, p. 592.

(2) Woolley, MacIver, *Karanôg*, *Plates*, pl. 44.

(3) *Ibid.*, pl. 83, 84.

(4) A. Kamal, *Tables d'off.*, n° 23082, pl. XVIII.

(5) *Ibid.*, nos 23080, -111, -117, -119, -120, -128, -130, -134, -135, -162, -164, -165, -196, -219. Garstang, Sayce, Griffith, *Meroë*, LV, 1; LVI, 1-3, 7-9.

(6) A. Kamal, *op. cit.*, p. 144.

2. DEUX ESCALIERS.

Dans le cas de deux escaliers, ils peuvent longer chacun une ou deux parois.

a) Une volée.

Le plus souvent, les deux parois ayant un escalier sont opposées. Seule, une table d'offrandes inédite du Caire présente deux escaliers senestres longeant deux parois adjacentes ⁽¹⁾.

α) *Type dextre*. La figure 30 et la Planche XXXII, n° 3, montrent un bassin isolé, sans table d'offrandes ⁽²⁾. On a voulu y voir, comme pour l'objet de la figure 21, une cour avec escaliers menant à la terrasse d'une maison d'âme : opinion erronée, on l'a vu plus haut. C'est un bassin, et non une cour.

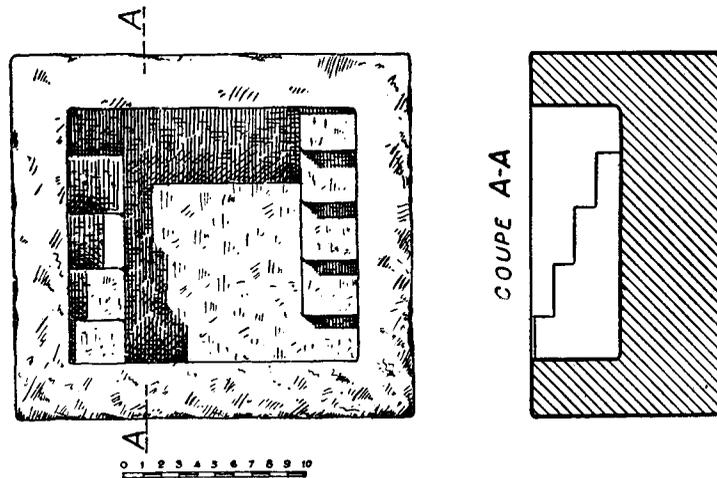


Fig. 30. — Bassin d'offrandes de Koptos.
Musée Guimet à Lyon.

⁽¹⁾ *Journal d'entrée* 59893, de Médinet Habou, avec inscription démotique.

⁽²⁾ Ad. Reinach, *Catal. ... Koptos*, p. 70 et

fig. 26. L'objet est bien en grès et non, comme le dit le catalogue, en terre cuite.

C'est encore une table d'offrandes nubienne que montre la figure 31 ⁽¹⁾ (l'inscription méroïtike n'y est pas reproduite). Les deux escaliers ont chacun sept degrés.

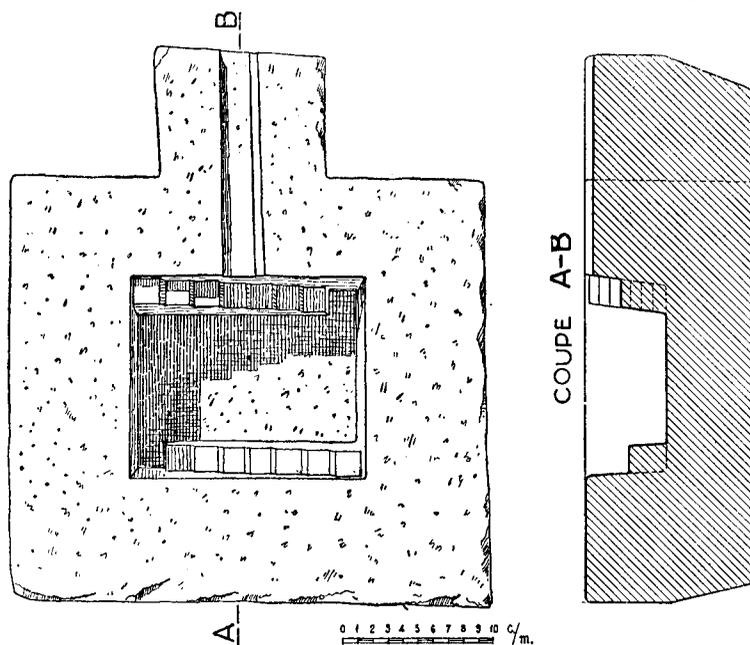


Fig. 31. — Table d'offrandes de Shablul. Caire 39266.

La table d'offrandes de la figure 32 ⁽²⁾, d'époque ptolémaïque, a un bassin avec deux escaliers de quatre marches. La rainure d'écoulement qui fait le tour de l'objet se dédouble sur le bec.

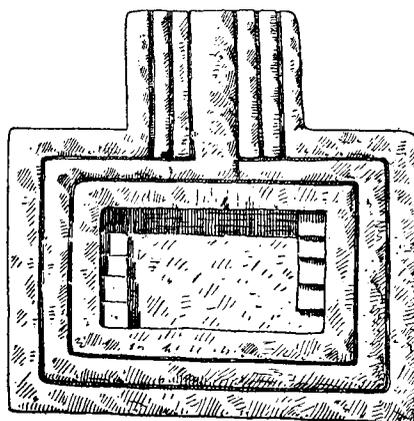


Fig. 32. — Table d'offrandes de Denderah.

⁽¹⁾ MacIver, Woolley, *Areika*, p. 32 et pl. 36 (Ph. 5115).

⁽²⁾ Petrie, *Denderah, Extra plates*, pl. XXV A, 22^e objet; cf. Petrie, *Denderah*, p. 31 et 54.

Très fruste est la table d'offrandes en grès de la figure 32 *a*, au Musée de Berlin. La rainure d'écoulement se réduit à deux traits incisés. Aucun décor. Le bassin, assez petit, a deux escaliers mal conservés. Dimensions de l'objet : 0 m 17 × 0 m. 22.

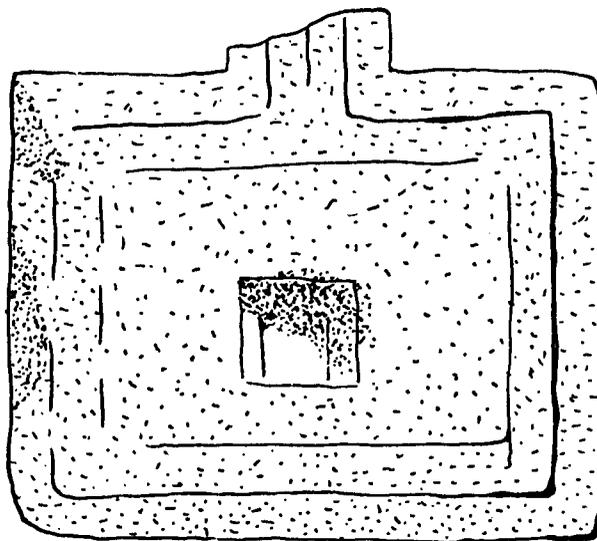


Fig. 32 *a*. — Table d'offrandes.
Musée de Berlin 13723.

β) *Type senestre*. La figure 33 reproduit, sans l'inscription méroïtique qui y est gravée, une autre table d'offrandes de Nubie ⁽¹⁾. Elle est, elle aussi, très fruste et n'a d'autre ornement que deux vases à libations, gauchement dessinés, qui sont censés répandre de l'eau dans le bassin : deux escaliers de quatre marches y descendent.

Ce sont deux escaliers de six marches qui se trouvent dans le bassin d'une nouvelle table d'offrandes de Denderah ⁽²⁾, de basse époque (fig. 34). Elle présente vers la région du bec l'ornement strié déjà étudié. Le décor se réduit aux vases à libations ordinaires, plus des lotus et des pains.

⁽¹⁾ Griffith, *Karanòg*, pl. 23.

⁽²⁾ Petrie, *Denderah, Extra plates*, XXV A, 18^e objet.

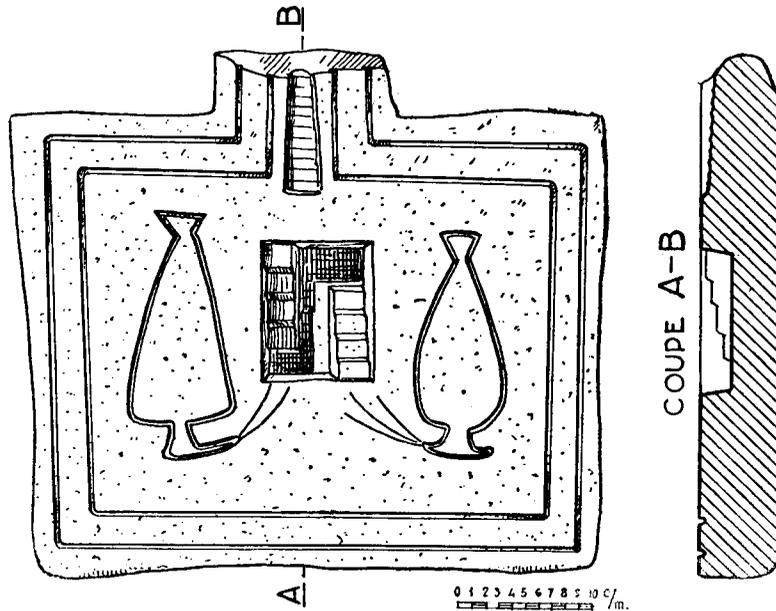


Fig. 33. — Table d'offrandes Caire 40256.

Enfin le Bucheum d'Erment a livré, entre autres, la table d'offrandes de la figure 35 ⁽¹⁾. C'est encore un monument anépigraphé, avec rainure d'écoulement, bassin, et deux escaliers de quatre marches.

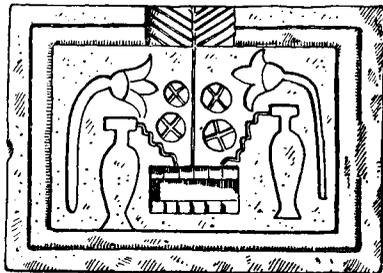


Fig. 34. — Table d'offrandes de Denderah.

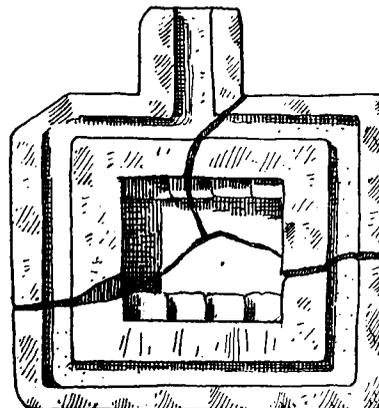


Fig. 35. — Table d'offrandes du Bucheum.

⁽¹⁾ Mond, Myers, *The Bucheum*, III, pl. LVII, n° 1.

b) Deux volées.

Il n'y a, dans cette série, que des exemples d'escaliers senestres.

Les deux tables d'offrandes à examiner ici (fig. 36 et Berlin 8107) présentent une particularité assez rare; c'est d'avoir quatre directions et quatre becs d'écoulement. Cela

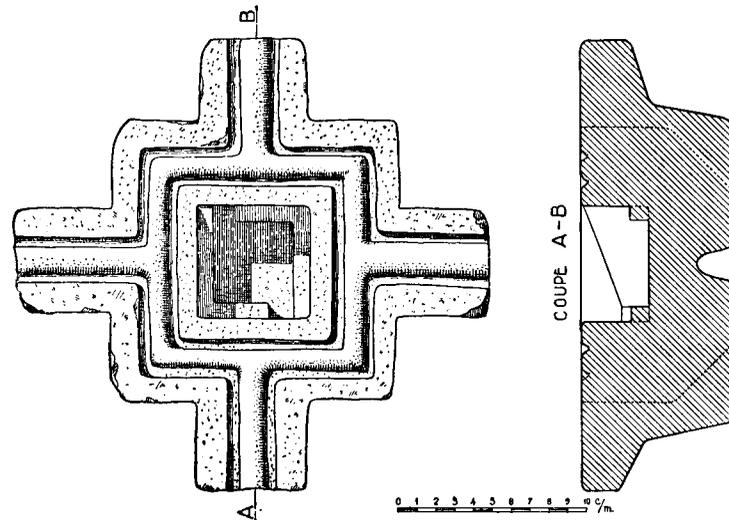


Fig. 36. — Table d'offrandes Caire 11-5-18-22.

rappelle la table d'offrandes à quadruple orientation du temple solaire de Ne-wser-rê⁽¹⁾, où la disposition est commandée par une nécessité rituelle, en rapport avec les quatre points cardinaux⁽²⁾. Elle est formée de quatre blocs de la forme  avec les  en dehors, chacun d'un côté. On a rapproché⁽³⁾ deux tables d'offrandes de Thoutmosis III à Karnak, l'une réelle, l'autre figurée⁽⁴⁾, ayant également un  en saillie sur chaque face. Il est curieux de voir cette disposition adoptée pour des particuliers, car elle n'a plus de raison d'être, semble-t-il. En dehors des deux exemples étudiés ici, il faut citer une table d'offrandes sculptée, à basse époque, dans une base de colonne⁽⁵⁾, avec quatre becs d'écoulement et une autre table, de basse époque également⁽⁶⁾.

La table d'offrandes du Caire (fig. 36) a deux escaliers ou plutôt deux rampes dans le bassin; celle de Berlin 8107 a deux vrais escaliers. Cette dernière est la seule

⁽¹⁾ Borchardt, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-re*, I, *Der Bau*, 1905, p. 14, fig. 2; p. 43, fig. 33. Jéquier, *BIFAO* 19, 242-243; *Manuel d'Archéologie égyptienne*, 337-338 et fig. 227.

⁽²⁾ E. Drioton, « Un autel du culte héliopolitain », *Miscellanea Gregoriana*, 1941, p. 73-81.

⁽³⁾ Borchardt, *op. cit.*, p. 14; K. Sethe, *Urkunden*, IV, 460; E. Drioton, *op. cit.*, p. 75.

⁽⁴⁾ Sethe, *Urk.*, IV, 640, n° 8.

⁽⁵⁾ Steckeweh, *Die Fürstengräber von Qaw*, 1936, pl. 8, e; cf. p. 40.

⁽⁶⁾ E. Drioton, *op. cit.*, pl. X.

décorée : on y voit des motifs de lotus de la forme , fréquente à la basse époque comme élément décoratif⁽¹⁾ et qui a connu aussi un grand succès hors d'Égypte; on y trouve également des pains recevant, comme souvent à cette époque⁽²⁾, le filet d'eau de vases à libation.

3. TROIS ESCALIERS.

Il n'y a qu'un exemple de bassin à trois escaliers, sur une table d'offrandes de Dendérah (fig. 37)⁽³⁾. Un des escaliers est d'ailleurs plus exactement une rampe. Le décor est celui de la basse époque : pains ronds, lotus, vases à libations. Ces derniers ont, comme on le voit sur d'autres représentations contemporaines⁽⁴⁾, un bandeau ornemental lié sur la panse, avec un nœud visible.

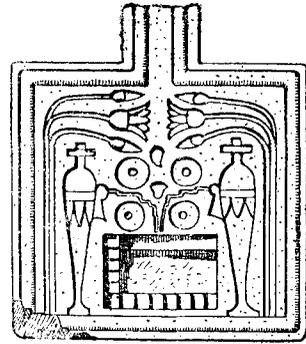


Fig. 37. — Table d'offrandes de Dendérah.

4. QUATRE ESCALIERS.

Le type le plus fréquent comporte quatre escaliers d'une volée chacun.

α) *Type dextre*. Les quatre escaliers de la table d'offrandes de la figure 38⁽⁵⁾ sont en réalité des rampes, comme l'un de ceux de la figure 37. On retrouve, sur le canal du bec, le motif de stries déjà étudié.

La table d'offrandes anépigraphie de la figure 39⁽⁶⁾ présente en creux le motif à dents, variante du motif à stries.

(1) Pour en rester aux tables d'offrandes, cf. Caire 23181, -193 : A. Kamal, *op. cit.*, pl. XLVI et XLIX.

(2) A. Kamal, *op. cit.*, n° 23129.

(3) Petrie, *Dendereh, Extra plates*, XXV A, 20° objet.

(4) Par ex. A. Kamal, *op. cit.*, n° 23120 à -122.

(5) Griffith, *Karanôg*, pl. 10 (Kar 50) et p. 23. L'inscription méroïtique n'est pas reproduite ici.

(6) MacIver, Woolley, *Areika*, pl. 39 (Ph. 5125) et p. 33.

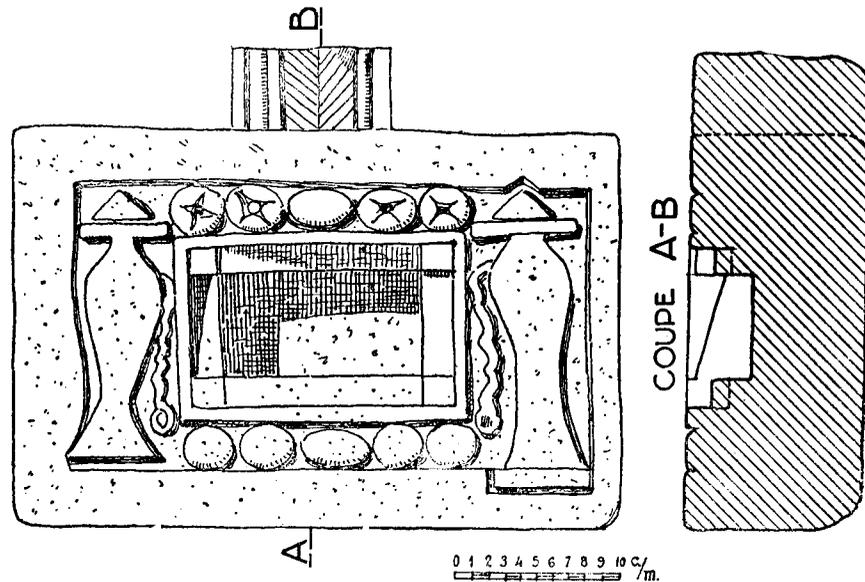


Fig. 38. — Table d'offrandes de Karanog, Caire *Journal d'entrée* 40172.

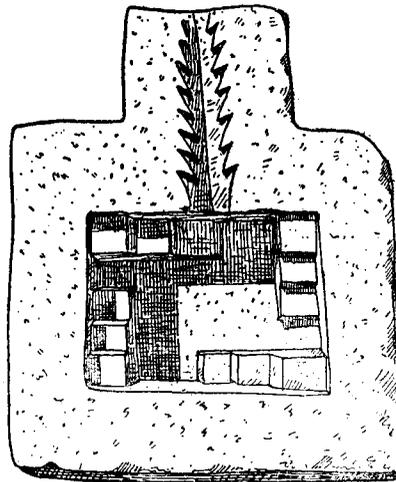


Fig. 39. — Table d'offrandes de Shablul. Echelle 1 : 5.

Le même motif se retrouve, en relief, sur les tables d'offrandes anépigraphes des figures 40⁽¹⁾ et 41⁽²⁾, dont l'une a des escaliers de trois ou quatre marches suivant le côté, et l'autre des escaliers de six marches.

(1) Origine inconnue. — (2) Origine inconnue.

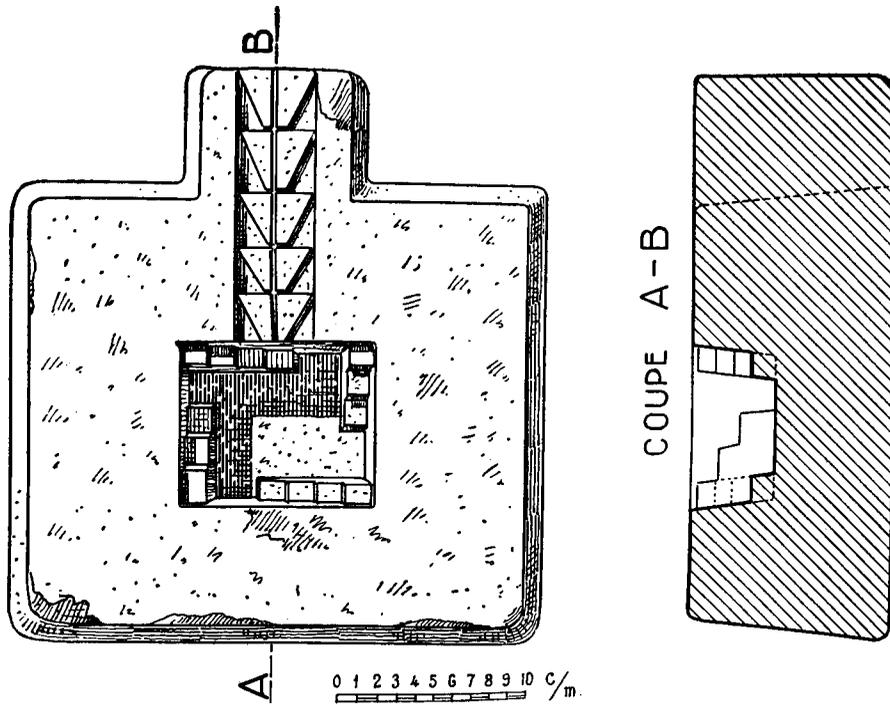


Fig. 40. — Table d'offrandes, Caire *Journal d'entrée* 40288.

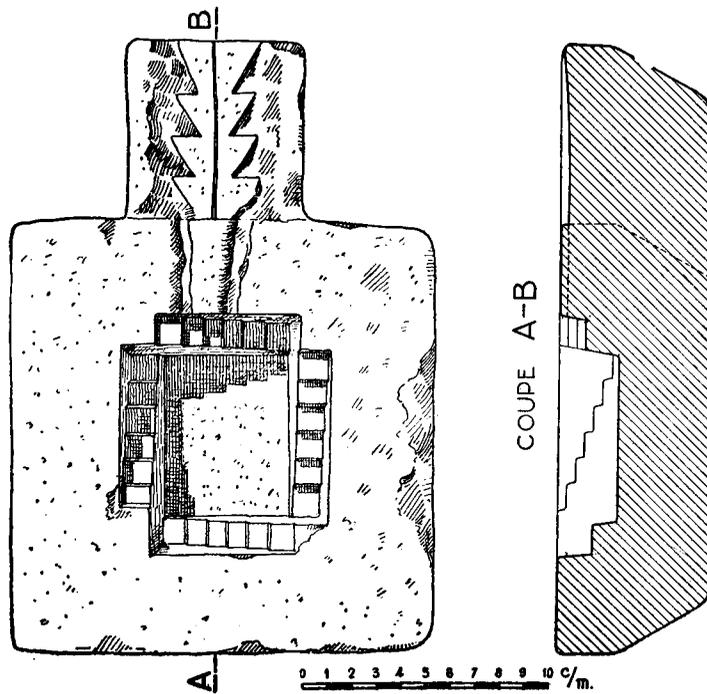


Fig. 41. — Table d'offrandes Caire 17-8-19-1.

La table d'offrandes de la figure 41 a ⁽¹⁾, avec ses escaliers de cinq marches, est décorée du motif des stries non seulement sur le bec, mais aussi sur deux côtés.

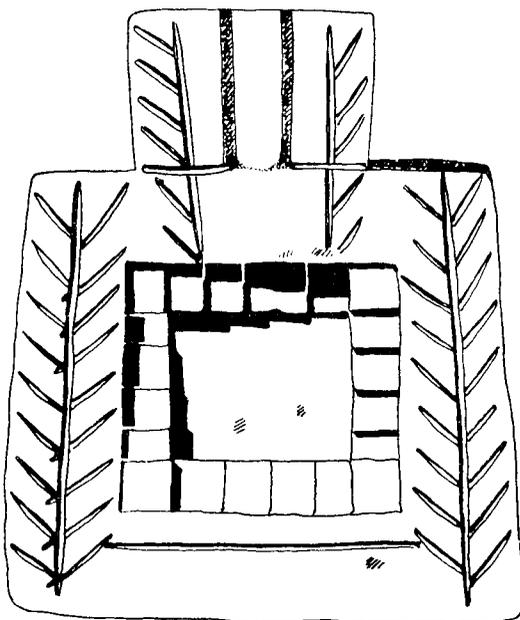


Fig. 41 a. — Tables d'offrandes British Museum 907 [554].

Celle de la figure 42 ⁽²⁾, dont l'inscription n'est pas reproduite ici, et qui n'a d'autre décor que les rainures pour l'écoulement, présente un bassin avec quatre escaliers de cinq marches.

L'objet représenté à la figure 43, quoique fragmentaire, est curieux en ce qu'il est une table d'offrandes multiple. Quand elle était complète, elle devait se composer de plus de trois éléments sans doute. Chaque bassin a quatre escaliers et chaque bec est décoré du motif strié. Le tout est encadré sur trois côtés d'une moulure assez haute. Les tables d'offrandes multiples sont rares, et il faut les distinguer de celles à quadruple orientation qui ont été étudiées plus haut. On peut en citer une du Moyen Empire ⁽³⁾, qui est double parce qu'elle est consacrée à deux personnes; il faut rappeler aussi

⁽¹⁾ British Museum n° 907 [554]. Cf. *A Guide to the Egypt. Galleries (Sculpture)*, 1909, p. 245. Dimensions 8 × 10 inch. Vient de la collection Belmore.

⁽²⁾ Mond, Emery, *A Preliminary Report on the*

Excavations at Armant, Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology, XVI, 1929, p. 6; pl. VII a. Mond, Myers, *The Bucheum*, III, pl. LIII 42, pl. LVI, 6.

⁽³⁾ *ASAE*, XIV, p. 68.

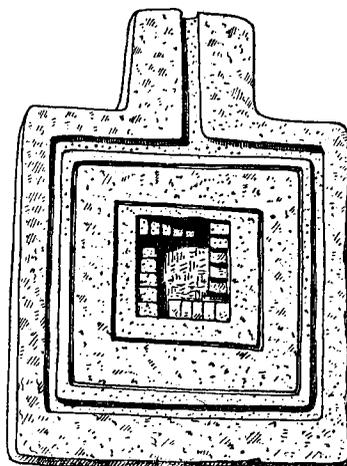


Fig. 42. — Table d'offrandes
d'Erment, Caire *Journal*
d'entrée, 53259.

le groupe de cinq chapelles ⁽¹⁾ en miniature, de la XI^e dynastie, trouvées à Saqqara, dont l'une a une table d'offrandes simple, et les autres des tables d'offrandes doubles parce qu'il s'agit également de deux personnes. Ce type reparaît à basse époque, mais sans qu'on puisse, faute d'inscriptions, lui attribuer la même raison d'être qu'auparavant.

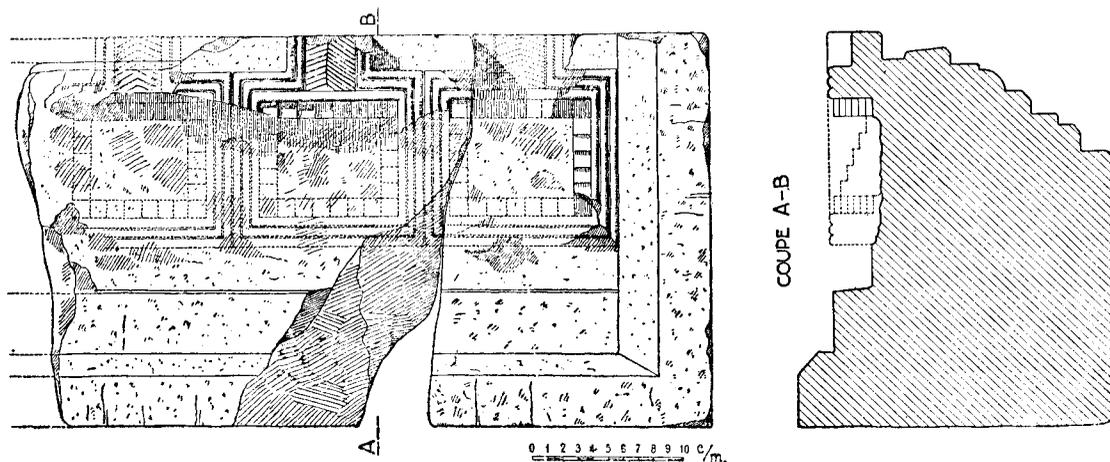


Fig. 43. — Table d'offrandes Caire 14-2-21-18.

⁽¹⁾ Musée du Caire, salle 21, mur ouest, *Journal d'entrée* 55616. Cf. *Description sommaire des principaux monuments*, 1937, n° 6197, p. 135-136.

On verra plus loin, (p. 280, n° 4), un bon exemple de table d'offrandes double. On en connaît une autre, de Nubie ⁽¹⁾. Celle de la figure 43, qui est triple ou quadruple, doit être de même époque.

Enfin, la table d'offrandes anépigraphue de la figure 44 ⁽²⁾, provenant de Karnak, présente un large bassin rectangulaire avec quatre escaliers dextres de sept marches. Les vases à

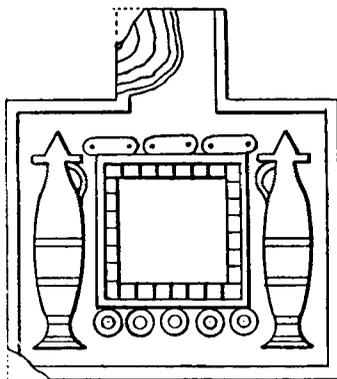


Fig. 44. — Table d'offrandes Caire
Cat. gén. 23198 (*Journal d'entrée*
25977). D'après Kamal. Echelle 1:6

libations y ont une forme très tardive, avec une anse et une sorte de bouchon conique ⁽³⁾ que nous retrouverons plus loin.

β) *Type senestre*. C'est le type le plus répandu.

Une table d'offrandes d'époque romaine, celle de Claudius et de Nitocris ⁽⁴⁾, décorée simplement de deux vases à libations, a un bassin à quatre escaliers (fig. 45).

Une autre, de provenance inconnue ⁽⁵⁾ (fig. 46), et mal conservée, présente, dans son bassin, quatre escaliers de cinq degrés.

⁽¹⁾ Caire 40145 = Griffith, *Karanòg*, pl. 8 (Kar. 39).

⁽²⁾ A. Kamal, *Tables d'offrandes*, p. 140.

⁽³⁾ Pour ce cône, cf. par exemple Griffith, *Karanòg*, pl. 1, 2, 10, 11, 15, 16, 17, 19. Firth,

Report for 1910-11 (dans *Archaeological Survey of Nubia*), pl. 14.

⁽⁴⁾ A. Kamal, *op. cit.*, p. 132 et pl. XLV.

⁽⁵⁾ Inédite.

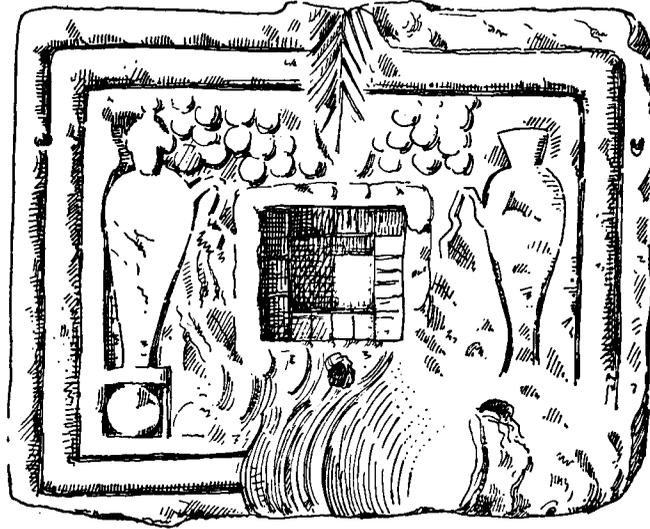


Fig. 45. — Table d'offrandes d'el-Hassaia, Caire *Cat. gén.* 23178. Echelle env. 1 : 6.

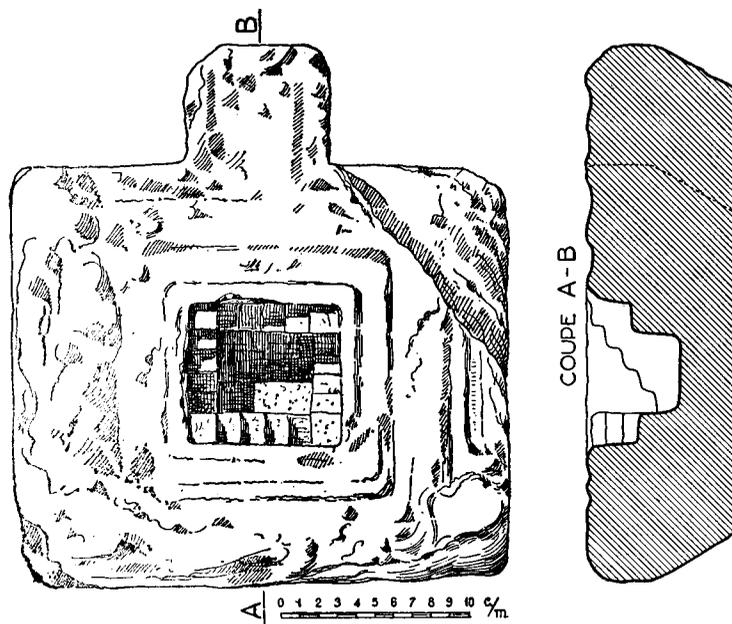


Fig. 46. — Table d'offrandes, Caire *Journal d'entrée* 39274.

Une autre (fig. 47) ⁽¹⁾, originaire de Nubie, a un bassin rectangulaire, flanqué de deux escaliers de sept marches sur les grands côtés, et de deux escaliers de cinq marches sur les petits côtés.

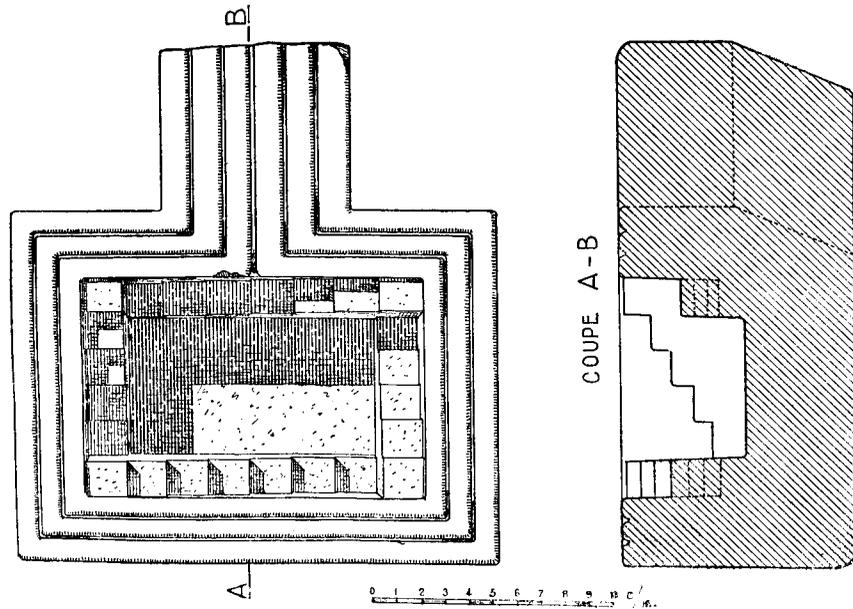


Fig. 47. — Table d'offrandes de Kalabcha, Caire *Journal d'entrée* 48169.

Le Bucheum d'Erment a fourni toute une série de tables d'offrandes avec bassins à escaliers. On en a déjà vu deux (fig. 35 et 42). En voici d'autres (fig. 48 à 53). L'une d'elles (fig. 48 ⁽²⁾, sans l'inscription) a quatre escaliers de neuf marches sur les grands, de sept sur les petits côtés. Outre la rainure rectangulaire d'écoulement, il y en a une autre intérieure, sans écoulement : disposition très rare.

Une autre (fig. 49) ⁽³⁾ a quatre escaliers qui, au lieu de commencer aux angles mêmes, commencent plus loin, comme sur les bassins des figures 41 et 52, et de la Planche XXXII, n° 4 ⁽⁴⁾.

Une autre table (fig. 50 ⁽⁵⁾, sans l'inscription) est du type ordinaire, avec quatre escaliers de six marches.

Une autre (fig. 51 ⁽⁶⁾, sans l'inscription) a quatre escaliers de cinq degrés.

(1) Inédite.

(2) Mond, Myers, *The Bucheum*, III, pl. LVI, 1.

(3) *Ibid.*, 2.

(4) Voir *infra*, p. 281 et n. 1.

(5) Mond, Myers, *The Bucheum*, III, pl. LVI, 3.

(6) *Ibid.*, 4.

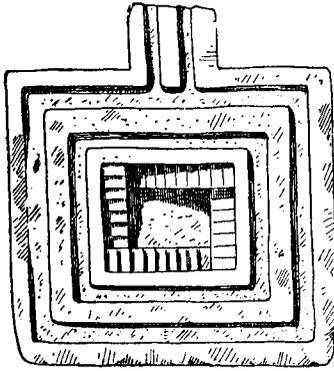


Fig. 48. — Table d'offrandes du Buceum.

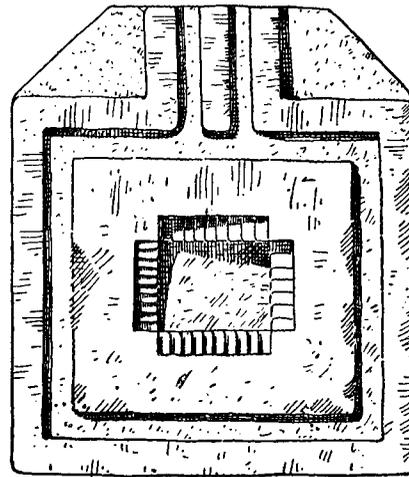


Fig. 49. — Table d'offrandes du Buceum.

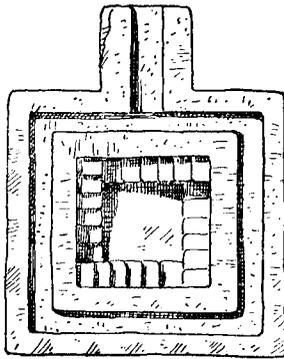


Fig. 50. — Table d'offrandes du Buceum.

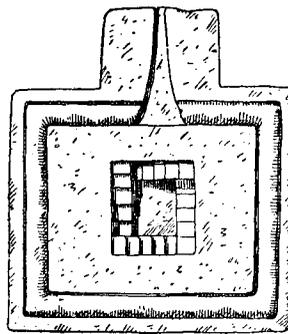


Fig. 51. — Table d'offrandes du Buceum.

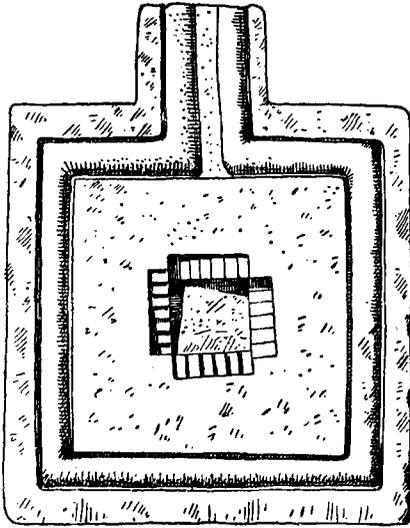


Fig. 52. — Table d'offrandes du Buceum.

Une autre (fig. 52⁽¹⁾) présente la même particularité que celle de la figure 49 et a des escaliers de six à sept marches.

Une autre (fig. 53⁽²⁾, sans l'inscription), en plus d'un décor de pains ☞, de lotus et de vases à libations à bouchon conique (cf. plus haut fig. 44), a un bassin avec quatre descentes, une en escalier et trois en plan incliné. On a déjà vu des bassins avec une des descentes (fig. 37) ou avec toutes les descentes en rampe (fig. 36, 38).

C'est de la région thébaine que provient la seule table d'offrandes en terre cuite de cette série (Berlin 14.358)⁽³⁾. La table d'offrandes se réduit au bassin et au bec. D'après l'analogie des autres tables d'offrandes étudiées dans ce chapitre, celle-ci

est évidemment de basse époque et on ne saurait, vu sa matière, l'attribuer à la première époque intermédiaire et y voir une forme aberrante de plateau d'offrandes.

γ) Cas particulier : deux bassins, dont l'un avec escalier de type dextre, et l'autre de type senestre.

Une table d'offrandes, trouvée dans le temple de Bérénice, sur la côte de la Mer Rouge contient deux bassins⁽⁴⁾. L'objet est d'époque tardive, comme le prouve le galbe des vases à libations figurés à deux sur chaque bec. On pourrait croire, à première vue, qu'il s'agit d'un seul bassin avec six escaliers symétriques par rapport à un axe passant entre les deux becs. Mais alors les canaux d'écoulement seraient ouverts, vers le milieu, en quatre endroits sur le bassin, en plus des deux ouvertures normales face aux becs. De plus le fond du bassin a subi des remaniements évidents : le milieu n'est pas tout à fait au même niveau que le reste, on voit nettement qu'il y avait à l'origine une saillie, et qu'on l'a ensuite enlevée.

⁽¹⁾ *Ibid.*, 5.

⁽²⁾ *Ibid.*, LVII, 3.

⁽³⁾ Berlin 14358. Dimensions 18,5 × 13 centimètres. Hauteur environ 5 centimètres. Je dois la connaissance de cet objet à l'amabilité du Dr. Anthes.

⁽⁴⁾ British Museum 1043 [135]. 52 cm., 9 × 37,9

Cf. *A guide ...*, p. 279. Donné en 1834 par Wilkinson. Reproduit par J. Bonomi, S. Sharpe, *Egypt, Nubia and Ethiopia illustrated by one hundred stereoscopic photographs*, Londres, 1862, p. 112, fig. 41, et par von Bissing, *Zur Erklärung des Modells Cairo 33401, Rec. de Trav.* 30 (1908) (p. 178-179), fig. p. 179.

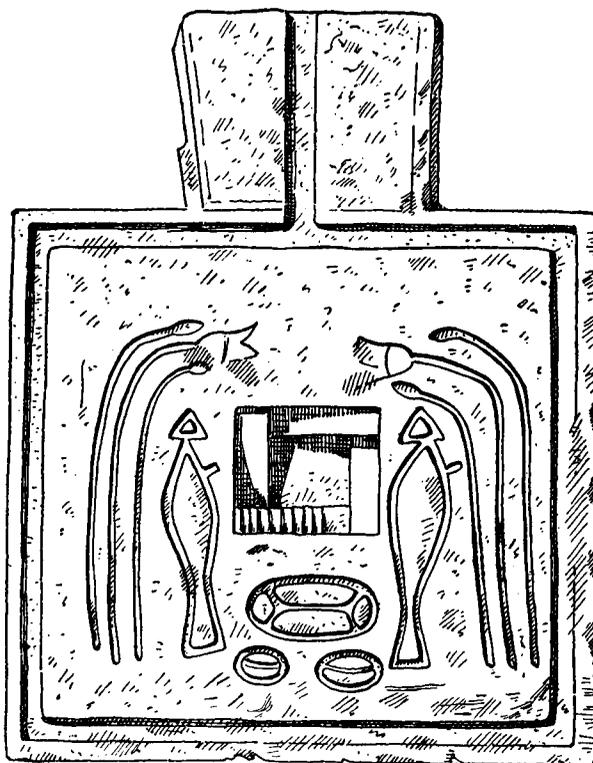


Fig. 53. — Table d'offrandes du Bucheum, Caire
Journal d'entrée 55627. Echelle env. 1 : 5½

De plus les trois trous mal creusés, qui percent le fond de part en part, ne sont manifestement pas primitifs. Il est donc vraisemblable qu'il y avait en réalité, au début, deux bassins indépendants, comme on en a vu des exemples plus haut : celui de gauche avait quatre escaliers dextres, dont un a disparu quand on a supprimé la séparation entre les deux bassins; symétriquement, celui de droite avait quatre escaliers senestres, dont un aussi a été détruit en même temps que cette séparation. Cette dernière a sans doute été cassée et les trous ont été percés à une époque où l'objet n'était plus utilisé comme table d'offrandes mais comme contreponds ou analogue.

δ) *Type mixte*. Il y a un exemple où les escaliers ne sont pas tous dextres ou tous senestres, mais appartiennent à l'un et l'autre type, et sont disposés symétriquement. La table d'offrandes de la Pl. XXXII, n° 4⁽¹⁾, de style nubien, anépigraphé, est décorée

⁽¹⁾ British Museum 1067 [717]. Cf. *A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture)*, 1909, p. 285.

de pains, de vases à libations à bouchon conique, et présente, dans le canal du bec, le motif décoratif, déjà rencontré, du bouquet monté en relief. Son bassin a quatre escaliers à départ en retrait (comme sur les objets des figures 41, 49, 52); deux sont senestres, deux dextres, l'axe de symétrie allant de l'angle supérieur gauche à l'angle inférieur droit.

* Le début du manuscrit de « Bassins et Tables d'Offrandes » était déjà passé à l'imprimerie une première fois en 1961. Pour des raisons personnelles à Charles Kuentz, ce travail en était resté aux premières épreuves.

« Depuis lors, les fouilles ont considérablement enrichi les séries déjà représentées » dans cet article. Il serait prétentieux de vouloir énumérer tous les ouvrages qui signalent une nouvelle découverte. Toutefois, il serait utile, pour compléter cette étude, de consulter les suivants car leurs auteurs se sont aussi intéressés aux bassins et tables d'offrandes d'une manière ou d'une autre :

- Andrzej Niwinski, « Plateaux d'offrandes et 'maisons d'âmes'. Genèse, évolution et fonction dans le culte des morts au temps de la XII^e dynastie », *Etudes et Travaux VIII*, 1975, p. 73-112.
- Labib Habachi, *Tavole d'offerta, are e bacili da libagione, Catalogo del Museo Egizio di Torino, Serie Seconda — Collezioni II*, 1977.
- Alexandre Moret et Dia' Abou-Ghazi, *Autels, Bassins et Tables d'Offrandes, Monuments de l'Ancien Empire III*, Fasc. 1, 1978.
- Dia' Abou-Ghazi, *Altars and Offering Tables, Denkmäler des alten Reiches III*, Fasc. 2, 1980.

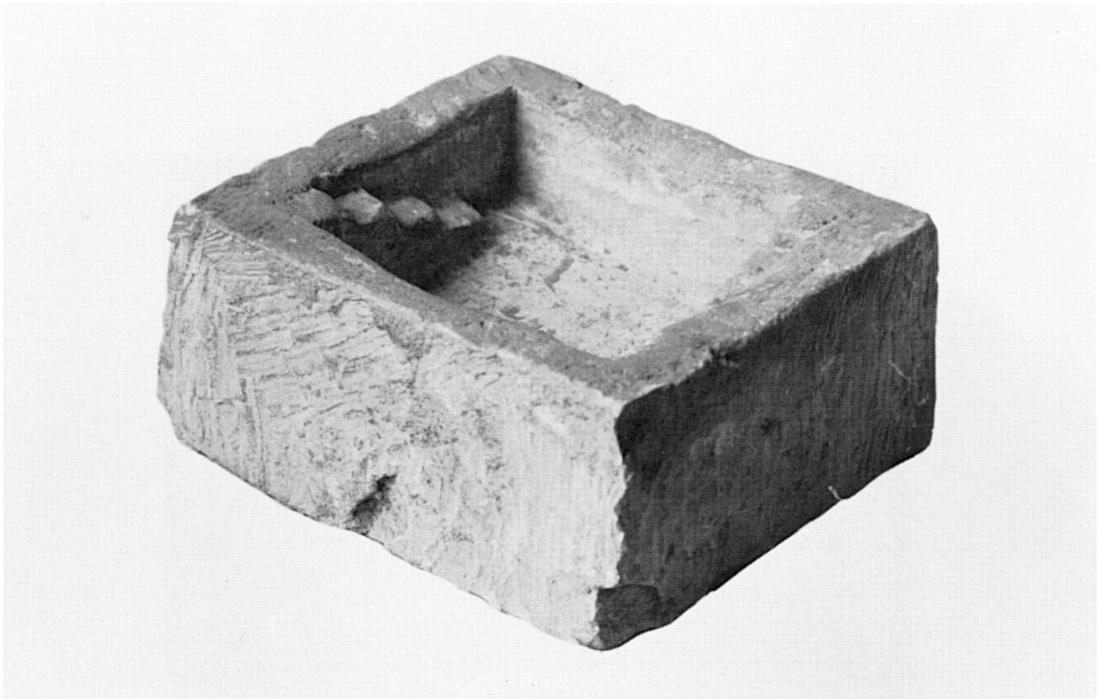
M.T.



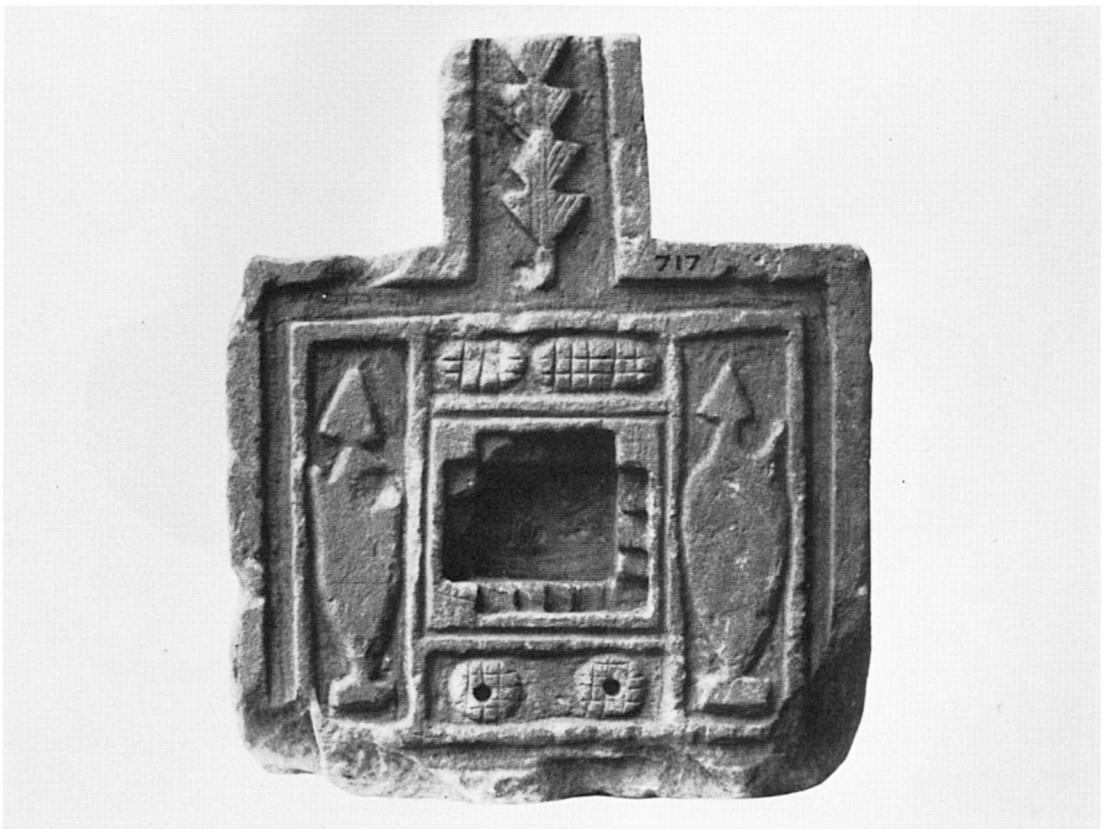
N° 1. — Table d'offrandes du Musée gréco-romain d'Alexandrie 1617.



N° 2. — Table d'offrandes de Koptos. Musée Guimet à Lyon.



N° 3. — Table d'offrandes de Koptos. Musée Guimet à Lyon.



N° 4. — Table d'offrandes du British Museum 1067 [717].